

LATANIA

Le Magazine de PALMERAIE-UNION

N° 11

Juin 2004



Sommaire

	Pages
□ Editorial	3
□ Programme d'Activités de juillet à décembre 2004	4
□ Etonnant, non? - Librairie	5
□ 14 décembre 2003 : Pour les Yeux et pour la Bouche	6
□ 22 février 2004 : En bordure de la Rivière d'Abord	8
□ 21 mars 2004 : Comment réussir des semis de graines de Palmiers	10
□ 4 avril 2004 : Un Dimanche à Saint-André	13
□ Le Pejibaye ou palmier-pêche	17
□ 25 avril 2004 : Assemblée Générale	19
□ 20 au 23 mai 2004 : Salon du Palmier 2004	23
□ Les Palmiers dans la Littérature	28
□ Des Nouvelles du Parc des Palmiers	31
□ Sauvetage des lataniers rouges de Grande Anse	32
□ Latania Gourmand – Retour sur Latania n° 10	38
□ Brèves	39

Photo de couverture :

Allée de cocotiers dans un champ de cannes à sucre de la Plaine du Gol
à Saint-Louis - Juin 2004 - Île de la Réunion
(Photo : *Thierry HUBERT*)

Quatrième de couverture (page 40):

Vue en contre plongée sur de lourdes grappes de fruits de cocotier - *Cocos nucifera*
(Photo : *Thierry HUBERT*)

oo

LATANIA Magazine de PALMERAIE-UNION

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des PALMIERS
18 chemin rural du Maniron - BP 84 - 97427 ETANG-SALE - Tél/fax : 02 62 26 33 00 et 38 68 93

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Directeur de la publication : *Thierry HUBERT*

Comité de rédaction : *Nicole LUDWIG, Olivier COTON et Thierry HUBERT*

Mise en page et maquette : *Thierry HUBERT*

Dactylographie : *Nicole LUDWIG, Olivier COTON et Thierry HUBERT*

Numéro 11 – Juin 2004 - Tirage 160 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !

Editorial

Palmeraie-Union a été constituée en 1994, elle a donc dix ans, et Latania en est à son 11^{ème} numéro. Les années passent mais la passion pour les palmiers ne fait que grandir ; nous avons pu le vérifier encore lors du Salon du Palmier 2004.

De plus en plus d'amateurs de palmiers nous rejoignent dans l'Association, et les adhérents se déplacent en nombre pour les sorties mensuelles. Ainsi, pour la première visite de jardin de l'année, nous étions 47 (record de participation largement battu) chez Michel et Marie-Hélène, en bordure de la Rivière d'Abord au Tampon. Fort heureusement le parc était à la mesure de cette affluence.

Les jardins n'étant pas tous de taille respectable, le nombre de visiteurs pourra être réduit à l'occasion de certaines visites. Alors prenez vos précautions en vous inscrivant suffisamment longtemps à l'avance si vous voulez avoir toutes les chances d'être retenus. Pour les retardataires non inscrits, nous ferons le maximum pour reprogrammer les sorties dans les meilleurs délais, surtout si les « laissés pour compte » représentent un effectif conséquent.

Après les comptes-rendus de visite, vous trouverez dans le présent numéro un article de Philippe sur le palmier-pêche et ses multiples utilisations. L'auteur vous fera découvrir tout l'intérêt culinaire du peijibaye, à travers ses expériences et ses goûts.

Le cercle des rédacteurs de Latania s'est agrandi avec Alexis et Philippe ; merci à eux. Ceux qui désirent les rejoindre et qui veulent s'exprimer dans nos colonnes pour partager notre passion commune sont bien sûr les bienvenus.

L'Assemblée Générale a accueilli cette année un auditoire record ; la bourse aux Palmiers qui était programmée à son issue n'est certainement pas étrangère à ce succès, et c'était d'ailleurs l'objectif recherché. Cette expérience sera donc renouvelée. Aussi, mettez dès maintenant en pratique les recommandations de Bernard Martz en page 10 : semez, rempotez, bichonnez et ... rendez-vous à l'année prochaine.

Le troisième salon du Palmier a tenu toutes ses promesses, et Nicole nous relate cette nouvelle réussite page 23 avec un reportage haut en couleurs. Faire à chaque fois plus grand, plus haut, plus varié n'est assurément pas toujours facile, ou possible ; la piste retenue pour l'édition 2004 était celle de l'innovation, en associant ceux qui utilisent et valorisent le palmier ; elle méritera d'être reconduite.

Bernard Le Bossé nous présente un texte remarquable de Hermann Melville sur le cocotier dans lequel nous apprenons beaucoup de choses fort intéressantes.

En août 2002, nous avons visité la station de lataniers rouges de Grande Anse (voir Latania n° 8), et je me souviens qu'en découvrant ce lieu extraordinairement préservé des ravages causés ailleurs sur les forêts primitives, mon esprit m'avait transporté trois siècles en arrière et j'avais imaginé que les premiers colons de l'île de la Réunion n'avaient sans doute eu sous leurs yeux que de tels paysages...

Comme nous l'avions annoncé lors de l'AG, nous avons décidé de nous mobiliser pour le sauvetage de cet exceptionnel et unique témoignage du passé. A cet effet, un dossier qui lui est consacré est en cours de montage et l'article de Nicole en sera la pièce maîtresse. La priorité sera la maîtrise foncière du site pour laquelle le Conservatoire du Littoral a déjà été contacté par nos soins. D'autres partenaires seront sollicités, nous vous en reparlerons prochainement ; en attendant, ne manquez pas la visite prévue le 20 novembre, nous vous ferons découvrir cette merveilleuse forêt de notre emblématique *Latania lontaroides*.

La saison des pluies a été généreuse, et nos palmiers ont énormément apprécié, vous l'avez certainement constaté dans vos jardins où le travail ne manque pas ; alors bon courage pour vos travaux de jardinage, et bonne lecture pour le présent Latania.

Thierry HUBERT

Programme d'Activités

2^{ème} semestre 2004

Pour le deuxième semestre 2004, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date	Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 11 juillet	Saint-Joseph	Les Jardins de Manapany : Nous reverrons le jardin de Michel, une petite merveille, et nous découvrirons deux nouveaux jardins : celui de Philippe et celui de Patrice. De belles surprises en perspective. Pique-nique tiré du sac.	Michel 56 27 08
Samedi 21 août	Saint-Gilles	Le Jardin d'Eden : A voir et revoir, sans hésitation, ce jardin qui reçoit plusieurs dizaines de milliers de visiteurs par an. Un succès amplement mérité, dû au regretté Philippe Kaufmann.	Max 34 04 49
Dimanche 12 septembre	Saint-Joseph	Le Jardin de Willy TELEGONE : Une nouveauté à partager dans la fraîcheur des hauts de Saint-Joseph. Chez Willy nous observerons l'adaptation de certains palmiers en moyenne altitude où, par exemple, le <i>Ravenea rivularis</i> se porte comme un charme.	Nicole 56 97 36
Dimanche 3 octobre	Saint-Leu	Journée inter-associations : sur l'initiative de Jardins Créoles, une rencontre inter-associations permettra des échanges de toute nature entre les passionnés du monde végétal. Programme détaillé ultérieurement.	Thierry 38 52 29
Dimanche 31 octobre	Petite-Île et Saint-Pierre	Les Jardins de Nicole et d'Olivier : Richesse, ordre, classe et de très beaux palmiers dans ces deux jardins sudistes ayant chacun un charme indéfinissable. Pique-nique tiré du sac.	Olivier 31 27 05
Dimanche 20 novembre	Petite-Île et Etang-Salé	La Forêt de Lataniers Rouges de Grande Anse et le Jardin de Karen VERNET : La matinée sera consacrée à la visite de la dernière station naturelle de Lataniers Rouges (voir article page 32), EXCEPTIONNEL !!! Nous déjeunerons en table d'hôte chez Karen, membre fondatrice de Palmeraie-Union, qui élève ses palmiers depuis une vingtaine d'années avec passion et un goût très sûr ; son jardin, en tous points remarquable, sera visité l'après-midi.	Nicole 56 97 36
Dimanche 12 décembre	Saint-Pierre	Le Domaine de Palmahoutoff : L'œuvre de notre président Thierry, qui a rassemblé, en près de 20 ans, la plus importante collection de palmiers plantés de l'île, dans un parc aux généreuses dimensions où endémiques, succulentes et fruitiers sont également nombreux. Pique-nique tiré du sac.	Thierry 38 52 29

Attention ! : pour certaines visites le nombre de places est limité et les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire, **au plus tard, 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et dix jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu.

Vous seriez très aimables de tenir compte de ces petites contraintes, en pensant à l'organisateur qui a besoin de réserver les repas (avec le nombre exact de convives) plusieurs jours auparavant.

En dehors du « menu » ci-dessus, il vous est possible de programmer vos visites « à la carte ». En effet, certains membres de l'association sont disposés à ouvrir leur jardin à la demande ; n'hésitez donc pas à exprimer vos souhaits auprès d'un membre du bureau, nous ferons le maximum pour vous satisfaire.

Etonnant, non ?



Après le « palmier-antenne » découvert à la Réunion et présenté dans le n° 8 de *Latania*, un deuxième équipement de ce type nous a été signalé en bordure de la RN 1 à proximité de la Grande Ravine (rive gauche).

Bravo et merci à l'opérateur de téléphonie sans fil pour avoir pensé à notre environnement.

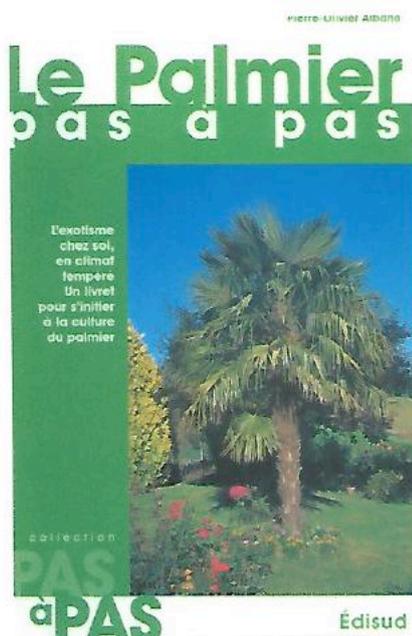


Qu'est-ce que c'est ?

Réponse : il s'agit du bourgeon d'une fleur de latanier bleu – *Latania loddigesii*. On remarque le tomentum brun particulièrement épais, caractéristique de cette espèce.

Photos : **Thierry HUBERT**

Librairie



Jamais deux sans trois !

Après « *La Connaissance des Palmiers* », et « *La Connaissance des Plantes Exotiques* », notre ami Pierre-Olivier ALBANO nous offre son troisième ouvrage « *Le Palmier pas à pas* ». Les 20 premiers exemplaires commandés se sont vendus comme des petits pains, lors du Salon du Palmier 2004 le mois dernier. Tout aussi agréable et intéressant que les deux premiers, cet ouvrage, à l'iconographie particulièrement riche et soignée, permettra aux débutants de faire ... leurs premiers pas.



CHEZ MAXIME HOAREAU A TROIS-MARES

Pour les yeux et pour la bouche



Maxime Hoareau cultive son jardin depuis une trentaine d'années avec un goût particulier pour les palmiers. Si colonnes, bouteilles et bonbonnes dominent en maître, de nouvelles variétés, beaucoup plus rares - comme ce *Chambyronia macrocarpa*, en bas à gauche - poussent aujourd'hui à leur ombre.

Depuis qu'il est à la retraite, Maxime Hoareau consacre une large partie de son temps à un jardin immense qu'il partage entre cultures utilitaires et palmiers. Une manière d'associer généreusement plaisirs des yeux et de la bouche.

Maxime Hoareau a 65 ans et l'air épanoui de ceux qui profitent pleinement de leur retraite. Il a de quoi. Tous les matins, il déjeune avec son épouse sur une petite table ombragée par un joli pied d'olivier qui accueille à profusion les fruits de son jardin. Un oeil sur une jolie piscine. Un autre sur les innombrables couronnes de palmiers qui peuplent un jardin en pente douce, veillé de loin par les silhouettes incroyablement élanées des palmistes Roussel, endémiques de Trois-Mares.

Ça n'empêche pas l'ex-infirmier libéral de déborder d'une énergie peu commune, là où beaucoup se laisseraient aller au farniente.

Mais on ne se refait pas. Né dans une famille de « paysans », comme il dit, il en a hérité le sens de la terre et le goût de l'effort. « Dans le temps, il fallait être autosuffisant. On avait des poules, des cochons, un boeuf pour le fumier, du géranium, du maïs. Tout ça m'a donné la main verte. Quelque part, on vivait en paix. C'était simple ».

Aujourd'hui, même si l'âge de ses muscles freine parfois son ardeur au travail, Maxime Hoareau continue à faire son jardin tout seul. Et ce n'est pas une mince affaire, parce que son jardin s'étend sur un hectare de terrain en pente. C'est bien simple, de son portail, on n'aperçoit

même pas sa maison malgré la très large allée qui y mène, bordée de palmiers colonne et de palmiers bouteille.

« Finalement j'ai réalisé mon rêve »

« J'ai planté le décor il y a une trentaine d'années. Je savais que j'allais aménager la maison dans la partie supérieure du terrain. Quand j'étais petit, les tasaitiers avaient une case à la Plaine des Cafres. Elle était cachée dans la verdure, comme une cabane au fond des bois, avec un chemin qui y menait. Finalement, j'ai réalisé mon rêve », explique Maxime.

Ce rêve, il a donc commencé à le dessiner il y a 30 ans, en devant le goût des Réunionnais pour les palmiers. A le dessiner sans véritable plan préconçu, laissant aller sa fantaisie au gré du relief de son terrain.

Bien lui en a pris, car, colonnes, bonbonnes, bouteilles, *Syagrus* et autres palmistes - notamment poison, magnifiques - donnent aujourd'hui à son jardin une splendide ossature. Maxime n'explique pas vraiment ce goût pour les palmiers. « Je ne sais pas. Il y a beaucoup de variétés. Ils ont des allures différentes et puis ils résistent bien au cyclone. Avant, j'avais des arbres, notamment des lilas du Japon, ce qu'on appelle ici des margoziers et puis des gros bambous. Comme j'ai peu de terre

sur mon terrain, *Fringa* me les a déracinés. Alors j'ai tout foutu en l'air. Par contre, sur les quarante palmiers que j'avais, un seul est tombé ». Raison de plus pour se laisser aller.

Le jardin de Maxime est donc un jardin de palmiers où les plus grands individus semblent là depuis le début des temps. Ils rappellent également la pauvreté de l'offre en la matière il y a trente ans. Mais à leur ombre pousse déjà une armée de sujets beaucoup plus jeunes et qui nous emmènent cette fois dans un joli tour du monde.

« J'aime tripoter la terre »

C'est que Maxime est devenu membre de *Palmerae Union* qui regroupe les fous de palmiers réunionnais et qu'il côtoie depuis aux stries de la collection.

« A chaque fois que j'en découvre un nouveau, je le trouve joli et j'ai envie de l'avoir. Mais il faudra bien que je me limite un jour. Je n'en mettrais pas mille ou deux mille. Je vais essayer de mettre les plus grands et les plus spectaculaires », explique Maxime qui en a planté une vingtaine d'espèces depuis qu'il a pris sa retraite verte.

Une trentaine d'autres attendent d'ailleurs de ce bout de jardin qu'on dirait déchiré par une pluie de grenades. Il n'en est rien. Il s'agit simplement des trous que Maxime a creusés pour accueillir ses protégés avec une recette bien établie. « Je creuse des trous d'environ un mètre cube et dedans, je mets tous mes débris bio, des

herbes coupées, du gazon, une poignée de chaux, un peu d'engrais et puis je mouille ».

Ces petits bacs à compost lui permettent de compenser le manque de terre et de donner ainsi toutes ses chances à la reprise des jeunes plants.

Seul inconvénient, on s'en doute, le travail de titan que ça représente. Mais, encore une fois, il en faut plus pour faire peur à Maxime. On ne se refait pas.

« J'aime tripoter la terre. C'est mon plaisir de suer avec une pioche et une barre à mine, même si le physique ne suit pas toujours ».

Et du physique, il en faut pour entretenir ce jardin. Car Maxime ne milite pas que pour les palmiers et le plaisir des yeux. Mais aussi pour le plaisir de la bouche. « Je fais un petit peu les légumes, un peu de chou-chou, des songes des mers du Sud, du pitaya... J'essaie de garder les coutumes ». Maxime en oublierait presque de mentionner qu'il fait lui-même son safran et sa vanille, qu'il féconde des cigares pour en tirer de délicieux fruits et que les succulentes, à côté des fruitiers, sont une autre de ses passions.

« Ça, ça vient de mes tournées quand j'étais infirmier. Je m'arrêtais pour prendre des boutures sur le bord de la route. J'aime bien ça. Et puis c'est rustique. Sur une étendue comme ça, c'est appréciable. Il faut savoir se limiter ».

Se limiter. C'est peut-être ça la réussite de ce jardin extraordinaire qui, malgré son âge, a encore des allures de jeune premier.

Vincent PION

Vu dans le jardin



De haut en bas et de gauche à droite, vu dans le jardin de Maxime Hoareau : la rencontre fertile de deux fleurs de cactus menée par Maxime ; un palmier brésilien rarissime répondant au doux nom de *Acrocomia intumescens* ; un superbe exemplaire de bananier sauvage aux fruits pleins de graines ; une imposante agave ; la fructification abstraite d'un palmier *Hyphaene* producteur de manne végétale ; un très beau pied de baucarnes ; un raphia en plein développement ; un cactus particulièrement fleuri et enfin un pied de vanille croulant sous ses gousses.

Légende des photos de la page 7 - Photos : **Thierry HUBERT**

1 - Orchidées et palmiers colonnes, <i>Roystonea oleracea</i> .	2 - Piscine et palmiers.
3 - Une des raretés du jardin, <i>Acrocomia aculeata</i> .	4 - Le groupe de visiteurs dans la majestueuse allée principale.
5 - <i>Hyphaene coriacea</i> sur fond d' <i>Acanthophoenix sp.</i>	6 - Stipes de colonne puis de bouteilles (<i>Hyophorbe verschaffeltii</i>)
7 - Sous l'olivier, le pique-nique est partagé dans les meilleures conditions. Encore un grand merci à toi, Maxime.	



En bordure de la Rivière d'Abord

Texte et photos : *Thierry HUBERT*

Quelques mots pour dire que nous étions fort nombreux pour cette première visite de l'année 2004, que le jardin est toujours aussi beau avec ses larges perspectives, ses collections végétales particulièrement riches et ses grands paysages offerts aux yeux des visiteurs. Je voudrais ajouter que, pour moi, l'endroit le plus magique reste encore ce coin de forêt tropicale caché en bordure de la Rivière d'Abord, où l'on aimerait s'attarder seul pour méditer, rêver et flâner en déclamant certains poèmes d'Arthur Rimbaud.

Pour le reste, je laisse aux quelques photos présentées le soin de témoigner de l'ambiance qui a caractérisé cette magnifique journée et dont le souvenir restera longtemps gravé dans nos cœurs. Encore un grand merci à Michel et Marie-Hélène pour leur accueil des plus chaleureux.

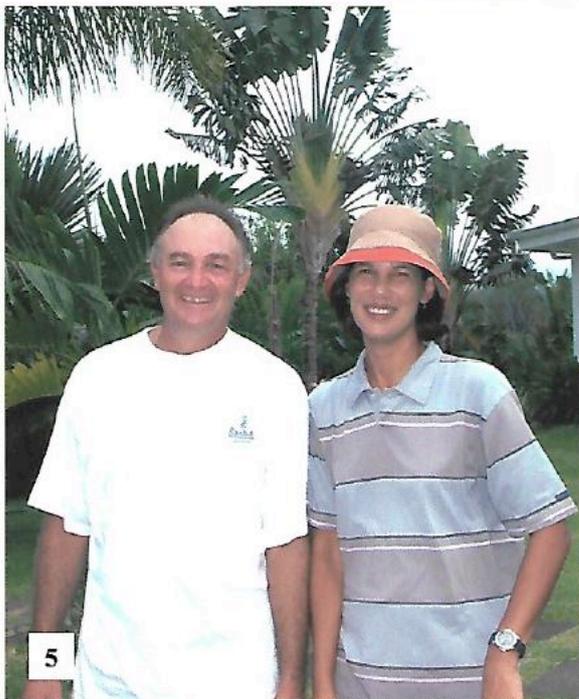


Dès l'entrée dans le parc, les nombreux visiteurs en ont plein les yeux et ne savent plus ou donner de la tête.

Photo : *Thierry HUBERT*

Légende des photos de la page 9 - Photos : *Thierry HUBERT*

1 – Détente dans un cadre exceptionnel à l'heure de l'apéritif ; le bonheur est dans le jardin...	2 – <i>Trachycarpus fortunei</i> de belle taille, en âge de fleurir.
3 – Parmi une belle collection d'héliconias présente dans le jardin, <i>heliconia latispatha</i> en fleurs.	4 – Annick et Josiane en pleine conversation, au fond la varangue de la splendide villa créole.
5 – Marie-Hélène et Michel, de toute évidence, ravis de nous accueillir dans leur domaine. Merci, merci beaucoup !	6 – En bordure de la rivière d'Abord, magique coin de forêt tropicale avec <i>Acanthophoenix rubra</i> .



Comment réussir des semis de graines de Palmiers ?

Bernard MARTZ

Depuis que Palmeraie-Union a inauguré, dans le cadre des activités mensuelles proposées aux adhérents, des ateliers thématiques, trois tables rondes se sont déjà déroulées à la Pépinière de la Chapelle sur les **Techniques de Germination des Graines de Palmiers, le Rempotage et le Suivi des Jeunes Plants**. Un article sur le sujet a paru dans le *Latania* n° 4 de décembre 2000. De nombreux adhérents ayant rejoint notre association au cours des 3 années passées, il nous a paru nécessaire, en marge de l'atelier tenu à la Chapelle en mars dernier et à la demande des « nouveaux », de republier dans nos colonnes un document technique sur le même thème.

La fiche technique suivante résume, pour l'essentiel, les différents points abordés lors de la table ronde qui s'est tenue le dimanche 21 mars 2004 à la **Pépinière de la Chapelle**. Nous espérons qu'elle répondra aux questions que se posent tous ceux qui se lancent, pour la première fois, dans les semis de palmiers.

1 – Le Choix des Espèces est dicté par :

- La zone de résidence : littoral ou montagne, côte au vent humide ou côte sous le vent semi-sèche.
- L'espace dont on dispose dans le jardin et la place réservée au futur palmier.
- La répartition des zones d'ombre et de plein soleil.

2 – Quelques Précautions à Observer

- Certaines graines développent en germant un très long pivot qui s'enfonce à la verticale comme chez *Hyphaene*, *Borassus*, *Bismarckia*. L'idéal est de mettre à germer in situ ou « à l'étouffée » avant de transférer directement en terre, sinon il faut utiliser des contenants profonds (type pot à rosier).
- Durant l'hiver austral il faut pouvoir compenser l'insuffisance des températures par un système de chauffage, l'usage de mini-serre ou l'emploi de sac en matière plastique noire pour recouvrir les pots.

3 – L'Etat des Graines

- Quand on récolte soi-même, il faut éviter les graines tombées à terre et dépourvues de pulpe qui ont moins de chance de germer. Choisir des fruits sains arrivés à maturité (les premiers fruits de l'infrutescence tombent à terre).
- Dans le cas d'achats ou d'échanges de graines, déterminer les délais d'acheminement et vérifier la durée de viabilité des graines qui va, selon les espèces, de quelques jours à plusieurs années (tableau de viabilité dans « Les Palmiers du Monde » de David Jones). Choisir un fournisseur digne de confiance, s'agissant de la détermination des semences, la qualité des produits, les garanties phytosanitaires (les graines doivent être traitées au départ comme à l'arrivée)

Graines fraîches = Pourcentage de Germination Maximum

4 – La Préparation des Graines

- La graine doit être débarrassée de la pulpe du fruit qui contient des inhibiteurs de germination. Dans la nature, les animaux qui mangent les fruits se chargent du nettoyage des graines au cours de leur transit dans le tube digestif.
- Lorsqu'il faut assurer le nettoyage manuel, faire d'abord tremper les fruits pour ramollir la pulpe. Attention aux fruits qui contiennent des substances irritantes comme l'oxalate de calcium ; mettre des gants quand on manipule des fruits d'*Arenga*, *Caryota*, *Wallichia*. On peut encore éliminer le péricarpe (= pulpe) par grattage, en frottant contre des pierres pour les graines de gros calibre et, si la quantité à traiter est importante, en faisant tourner dans une bétonnière avec des scories.
- Les graines doivent être traitées par insecticide et fongicide (peroxyde d'hydrogène à 10%)
- Avant la mise en germination faire un **test de viabilité** en mettant les graines à tremper ; après quelques heures de trempage les graines viables doivent couler ; éliminer celles qui flottent. Quelques exceptions à cette règle comme les graines de *Metroxylon* qui ne coulent pas !
- Pour faciliter la germination ramollir l'endocarpe par trempage dans l'eau en moyenne 24 heures. La durée de trempage dépend de la taille des graines.



5 – La Mise en Germination

- **Semis classique** : Préférer un bac suffisamment haut et à fond percé ; la nature du substrat et sa granulométrie doivent être adaptées à la taille de la graine et à la durée de la germination ; les graines lentes à germer sont attaquées par des moisissures si le mélange n'est pas très aéré. En règle générale il est recommandé :
 - ◆ Des scories au fond du bac de germination.
 - ◆ Au milieu : un mélange de sable, tourbe ou TKS 1, perlite ou scories fines et fibres de coco.
 - ◆ Au-dessus : lit de germination à granulométrie inférieure à la moitié du diamètre des graines.
 - ◆ Avant la mise en place des graines, humidifier copieusement le milieu de germination puis disposer les graines en quinconce ; les recouvrir d'une couche d'épaisseur sensiblement égale au diamètre des graines.

Pour les grosses graines le type de substrat importe peu mais il doit être sain, rester humide et ne pas asphyxier les semences.

- **Semis en sacs plastiques « à l'étouffée »** : dans de la tourbe, de la mousse (sphagnes) ou tout autre matériau neutre qui offre une bonne rétention en eau. Vérifier très régulièrement l'état des graines et les transférer en pot dès que la germination a démarré.

6 – Le Rempotage

C'est une étape parfois mal supportée par la plante et qui risque de lui être fatale. Quelques règles doivent être respectées.

- Ne pas repoter durant la **période de sevrage** lorsque la plantule a épuisé les réserves nutritives contenues dans la graine et commence à utiliser son système racinaire.
- **Ne pas attendre trop longtemps pour repoter**, sinon les racines sont trop emmêlées dans le bac à semis et on risque d'en casser quand on sépare les plants.
- **Préparer d'avance les pots** qui doivent accueillir les jeunes plants.
- Lors du prélèvement essayer de conserver **une motte de terre autour des racines** car celles-ci ne doivent être exposées à l'air qu'un minimum de temps.
- **Mouiller le substrat copieusement** avant de mettre en place les jeunes plants.
- **Etre attentif aux conditions atmosphériques** lors de l'opération et repoter à l'abri de la pluie et du vent.
- **Ne pas modifier les conditions ambiantes** ; conserver le même type de substrat, la même humidité et la même lumière.
- **Eviter un substrat trop riche** lors du repotage ; mieux vaut effectuer un apport d'engrais ultérieurement.

7 – Quelques Conseils de Culture

- La culture en pot des palmiers est le plus souvent une étape transitoire dont l'objectif final est la plantation ; lors des repotages choisir des substrats qui se rapprochent progressivement de la nature du sol de destination.
- **Acclimater** peu à peu les palmiers destinés à la plantation en espace ouvert en les exposant à la lumière puis en les mettant en extérieur avec de moins en moins de protection.
- Ne pas perdre de vue que certains palmiers de taille relativement modeste sont inféodés au sous-bois de la forêt tropicale humide et ne supportent pas la lumière solaire directe (presque tous les *Chamaedorea* et les petits *Dypsis* malgaches).
- **Assurer une surveillance phytosanitaire** en vérifiant le dessous des palmes convoitées par les cochenilles et les aleurodes ; éliminer les fourmis si nécessaire ; apprécier les changements de coloration qui peuvent indiquer une carence ou une maladie cryptogamique. Un peu d'attention et de soins réguliers peuvent vous éviter le recours à la « grosse artillerie de produits phyto » ; ne les utiliser qu'en cas de nécessité, sinon laisser faire la nature qui se charge parfois de créer un équilibre et de renforcer le système de défense des palmiers.
- **L'étiquetage est indispensable** ; doivent être mentionnés :

- | | |
|--------------------------------|---------------------------------------|
| - Nom de genre et nom d'espèce | - % de réussite des germinations |
| - Provenance | - dates de repotage |
| - Date des semis | - fertilisation et traitement divers. |

Ce travail souvent fastidieux vous évitera des confusions et vous permettra d'assurer le suivi des soins apportés. Lorsque votre collection commence à s'étoffer, il est recommandé de prévoir un répertoire alphabétique pour recenser les différentes espèces de palmiers que vous aurez réunies. On peut encore travailler avec une base de données (Works, Excel, etc...)

Bons semis !!!

Légende des photos de la page 11 - Photos : **Thierry HUBERT**

1 - Une vue très tropicale du magnifique jardin de Christine et Bernard MARTZ ; la beauté à l'état pur !!!		
2 - Le bassin aux nénuphars à l'ombre des palmiers.	3 - Ambiance zen pour ce bassin en scories.	
4 - Spectacle toujours saisissant de la feuille de <i>Chambeyronia macrocarpa</i> récemment ouverte.	5 - Christine, dans la serre de germination, distille conseils et explication aux membres de l'association attentifs.	6 - Très belle feuille bi-pennée de <i>Caryota urens</i> sur fond de ciel bleu.

Un Dimanche à Saint-André...

Alexis GLAZER

Une petite trentaine de participants se retrouvent, ce dimanche 4 avril, chez Philippe à Saint-André, pour visiter son **jardin de plantes alimentaires**. Une fois n'est pas coutume, ce sont les « Sudistes » qui ont dû se déplacer, les adhérents de la côte est pouvant exceptionnellement goûter aux joies de la grasse matinée !

L'accueil chaleureux de notre hôte se double d'un côté rafraîchissant, une averse arrosant les arrivants ; dans l'Est, ne jamais oublier son parapluie ! Nous prenons place autour d'une table généreusement dressée pour une collation entièrement faite maison à base des productions végétales du jardin : café arabica, pitaya et noix de cajou, pain et gâteau au fruit à pain, sans oublier un fameux chocolat à croquer, témoignant du talent de Philippe. Seul le thé a été cueilli dans les Hauts de Bras-Panon sur le site de l'Eden ...

A l'issue du brunch, l'averse ayant cessé et le soleil repris ses quartiers, nous entreprenons la visite du jardin, pour découvrir ou redécouvrir palmiers, plantes ou arbustes à épices et arbres fruitiers. Plaisir des pupilles mais aussi plaisir des papilles, s'agissant de certains fruitiers en production.

Quelques palmiers remarquables

1. *Arenga pinnata* ou palmier à sucre (le sucre étant produit à partir de la sève) ;
2. *Bactris gasipaes* : le palmiste pejibaye ou palmier- pêche est une espèce cespiteuse originaire d'Amazonie ; le chou est comestible (cœur de palmier) ; produit de grosses grappes de fruits dont le goût rappelle la châtaigne ;
3. *Butia capitata* ou palmier-abricot, fruit comestible pour confitures ;
4. *Caryota urens* ou palmier queue de poisson, originaire de l'Inde et Birmanie ; du sucre est produit à partir de la sève ;
5. *Desmoncus orthacanthos* est un palmier liane non comestible ;
6. *Euterpe oleracea* : originaire d'Amazonie, le pinot est un palmier cespiteux ; le chou est comestible et les fruits sont utilisés pour préparer le bouillon « assaye » en Guyane ;
7. *Hyophorbe lagenicaulis* : le palmier bonbonne ou « gros ventre » originaire de Maurice (Ile Ronde) n'est pas comestible ;
8. *Latania lontaroides* : le latanier rouge endémique de La Réunion donne un fruit, la pomme latanier, qui est comestible ;
9. *Oenocarpus bataua* ou patawa originaire d'Amazonie ; les fruits sont oléagineux ;
10. *Salacca zalacca* et *S. wallichiana* : les palmiers salak originaires du Sud-est Asiatique donnent des fruits comestibles.

Quelques plantes à épices remarquables :

1. *Catha edulis* : c'est le qât, arbuste originaire de la Corne de l'Afrique dont les jeunes feuilles sont utilisées comme masticatoire ;
2. *Cinnamomum burmannii* et *C. zeylanicum* ou cannellier de Ceylan dont on utilise l'écorce ;
3. *Coffea arabica* : caféier originaire d'Arabie ;
4. *Cola nitida* : le colatier, arbre originaire d'Afrique occidentale, dont la noix utilisée comme tonique et coupe- faim entre dans la fabrication de boissons gazeuses ;
5. *Elettaria cardamomum* ou cardamome, petite Zingibéracée qui fructifie au ras du sol ;
6. *Myristica fragrans* : le muscadier est un petit arbre dioïque originaire des Molluques ; le fruit qui ressemble à un abricot contient la noix muscade ; celle-ci, comme le macis rouge vif qui l'entoure, sont utilisés comme épices ;
7. *Pimenta racemosa* est le ravensar dont on utilise les feuilles et les baies ; Myrtacée très proche du quatre épices (*Pimenta dioica*) ;
8. *Theobroma cacao* : c'est le cacaoyer, arbre préféré de Philippe ; on extrait les fèves des cabosses (fruits) pour fabriquer le chocolat.

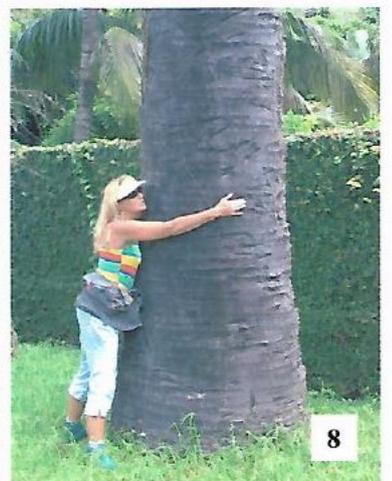
Quelques fruitiers remarquables

1. *Anacardium occidentale* : l'anacardier originaire des Caraïbes donne la noix de cajou et la pomme cajou ; celle-ci est un « fruit » acidulé de saveur agréable correspondant au réceptacle floral hypertrophié ;
2. *Artocarpus altilis* : l'arbre à pain, originaire de Polynésie, a été introduit à La Réunion dès la fin du XVIIIème siècle ; il appartient à la famille des Moracées ;
3. *Artocarpus heterophyllus* ou jacquier est très commun dans l'île ; son fruit récolté avant maturité est utilisé en accompagnement de carry ;
4. *Artocarpus integrifolius* ou champedak : le fruit dégage une odeur peu engageante ; cette espèce est rare à La Réunion ;
5. *Averrhoa carambola* : le carambolier est une Oxalidacée originaire de Malaisie ; son fruit la carambole a une saveur acidulée ;
6. *Casimiroa edulis* ou sapote blanche appartient, malgré son nom, à la famille des Rutacées ;
7. *Durio zibethinus* ou durian, Bombacacée originaire d'Asie du Sud-est dont le gros fruit est très apprécié des amateurs malgré son odeur désagréable ; il est rare à La Réunion ;
8. *Elaeocarpus serratus* ou olivier de Maurice qui, malgré son nom local, est originaire de l'Inde et de Ceylan ; bien mûr le fruit a une saveur rappelant celle de l'olive ;
9. *Eugenia brasiliensis* ou cerisier du Brésil ; le fruit de cet arbuste de la famille des Myrtacées est une drupe dont la saveur rappelle les myrtilles ; excellent en confiture, sorbet, etc... ;
10. *Euphoria longan* ou longanier est une Sapindacée originaire de Chine ; très commun à La Réunion où les fruits sont très appréciés et arrivent à maturité à la fin de la saison des letchis ;
11. *Garcinia mangostana* : le mangoustan, originaire d'Asie du Sud-est et introduit dès 1753, reste rare à La Réunion et cantonné à la région de Saint-André, Saint-Benoît ; fruit excellent ;
12. *Hylocereus spp.* ou pitaya est une Cactacée grimpante originaire d'Amérique Centrale ; pour fructifier les fleurs doivent être fécondées par pollinisation croisée entre clones ou espèces différentes ; la pulpe du fruit possède une saveur peu prononcée mais agréable ;
13. *Macadamia ternifolia* : Protéacée originaire d'Australie, le noyer du Queensland produit une noix recherchée ; introduit en 1974 et encore peu commun à La Réunion ;
14. *Mammea americana* : c'est l'abricotier de Saint Domingue originaire des Grandes Antilles et rare dans notre île ;
15. *Melicoccus bijugatus* ou quenettier est un arbre récemment introduit et encore peu commun ; originaire de Colombie et du Venezuela ;
16. *Nephelium lappaceum* ou ramboutan ; ce « letchi chevelu » est une Sapindacée originaire de Malaisie et très rare à La Réunion ;
17. *Passiflora alata* ou grenadille sauvage vient d'Amazonie et s'est plus ou moins naturalisée sur la côte est ;
18. *Sandoricum indicum* ou santol ;
19. *Syzygium cumini* : le jambon est une Myrtacée originaire de l'Inde qui s'est naturalisée un peu partout dans l'île ; à partir du fruit localement peu consommé, on peut préparer des coulis, sorbets et gelée.

Suite du programme de la journée... nous partons à la découverte d'un alignement majestueux de talipots : *Corypha umbraculifera* (ou *C. utan* ?) près de l'usine sucrière de Bois Rouge, le long d'une allée bordée de belles demeures créoles. Originaire de l'Inde et de Ceylan, ces géants affichent une présence imposante ; plus de 20 mètres de hauteur et un fût d'un mètre de diamètre à sa base. Ces palmiers ne fleurissent qu'une fois et au terme de leur vie, entre 35 et 75 ans, bien que la légende avance l'âge de 100 ans. On peut estimer autour de 40 ans l'âge des spécimens les plus anciens de Bois Rouge, les conditions pédoclimatiques ayant favorisé une croissance rapide. Au moment de notre visite, sur 11 sujets, 3 sont en fleurs. La floraison s'étale sur un an, suivie par la fructification qui dure 2 ans avant la mort du talipot. C'est un palmier remarquable puisque son inflorescence peut atteindre 8 mètres de hauteur et porter jusqu'à 23 millions de fleurs !

Légende des photos de la page 15 – Photos : Bernard MARTZ

1 - Une belle touffe de <i>Bactris gasipaes</i> .	2 - Les stipes très épineux du <i>Bactris gasipaes</i> .	3 - Les talipots, en fruits, de l'usine de Bois Rouge. <i>Corypha umbraculifera</i> ou <i>Corypha utan</i> ???
4 - <i>Euterpe oleracea</i> .	5 - <i>Salacca zalacca</i> .	
6 - La table copieusement garnie des productions du jardin de Philippe.	7 - Les fourchettes vont bon train à « l'Auberge du Désert ».	8 - Christine au pied d'un talipot, impressionnant !



Loin de ces considérations purement botaniques, certains se mettent en quête active de germinations, sur les murets et au sol. D'autres prennent un bain de soleil, dans la sérénité et la méditation, à l'instar de Christine qui s'imprègne de la présence bénéfique de ces géants. Elle enserme de ses bras le plus majestueux des talipots pour communier un instant avec l'esprit et l'énergie de la Terre, dont ces grands palmiers sont les conducteurs prioritaires.

Après cette belle matinée bien remplie, l'escalade gastronomique du jour a pour cadre l'*Auberge du Désert*, dans un environnement verdoyant et reposant. Au menu un repas typiquement créole.

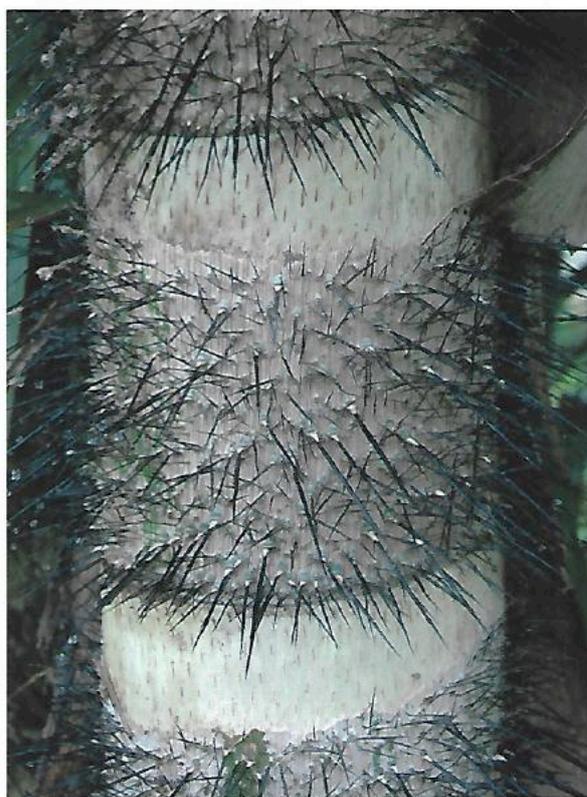
Les plus décidés et (ou ?) les moins pressés vont poursuivre la journée par une randonnée en zone inondée, dans le but de découvrir un peuplement naturel de raphias (*Raphia farinifera*). Guidés par Philippe, nous rejoignons un site ombragé au confluent de la ravine Terre-Rouge avec la rivière de Bras-Panon. Au milieu d'une végétation « sub-aquatique » où prolifèrent les moustiques, nous ramassons quelques graines germées au sol. Le raphia est remarquable par la longueur et la robustesse de ses palmes ; les plus grandes peuvent atteindre 25 mètres de longueur chez *Raphia regalis* du Congo.

Est-ce une simple promenade ? Non, c'est un raid d'immersion en nature hostile pour tester l'endurance des courageux. Nous sommes partis à sept et deux vont rebrousser chemin, vu l'état du sentier cannier, boueux et défoncé. L'une d'entre nous n'ayant pas osé traverser un radier gonflé d'eau, nous restons quatre téméraires, dont votre serviteur, qui persévèrent et n'hésitent pas à mouiller les chaussures pour franchir deux rades. Cependant, une petite heure plus tard sur le chemin du retour, ils n'en mènent pas large, devant faire face à une épreuve inattendue...Les eaux des ravines, grossies par les averses de l'après-midi, sont dans l'intervalle montées d'un mètre !!! Pour retraverser les rades, il faut s'immerger jusqu'à la poitrine et lutter pour ne pas être emporté par le courant...

Trempés mais heureux, les rescapés ont fini par regagner leurs pénates respectifs. OK Philippe, nous sommes toujours partants pour une prochaine rando-découverte dans l'Est mais, la prochaine fois par pitié, ne confonds plus Palmeraie-Union avec la Légion Etrangère...



Philippe a eu l'honneur de recevoir Madame Nassimah DINDAR, Présidente du Conseil Général, 8 jours après notre première visite.



Détail du stipe, plus qu'épineux, de *Bactris gasipaes*. Des gants de bonne facture sont recommandés pour récolter les choux ou les fruits de ce palmier.

Le Pejibaye ou Palmier-pêche ou paripou

Bactris gasipaes (Humboldt, Bonpland & Kunth)

Synonymes : *Bactris utilis*, *Guilielma gasipaes*

Philippe CARTRY

ORIGINE :

Issu des régions tropicales humides de basse altitude d'Amérique centrale et du sud, ce palmier est cultivé depuis la plus haute antiquité par les Indiens du Talamanca et du versant atlantique au Costa-Rica. La saison de la maturation de ses fruits donne lieu en Equateur, chez les Indiens Zibaracle, à une fête de plusieurs jours. A la Réunion, sa première apparition remonte à la fin des années 1970 puis il a été réintroduit par le CIRAD au début des années 1990.

DESCRIPTION :

Palmier cespiteux, pouvant atteindre 15 à 20 m de haut, entièrement couvert d'épines jusqu'à la gaine de l'inflorescence. Sur le stipe les cicatrices des feuilles forment des anneaux non épineux qui confèrent à ce palmier ses qualités décoratives renforcées par l'aspect plumbeux de sa couronne foliaire.

CROISSANCE :

La graine germe au bout de 2 à 6 mois après le semis ; à un an la plante qui mesure environ 30 cm peut être mise en place ; un an plus tard les premiers rejets apparaîtront à la base du pied mère. Encore un an et le stipe commencera à se former. Les premières floraisons surviendront 6 à 7 ans après le semis.

FLORAISON :

L'ouverture des inflorescences s'accompagne toujours d'une odeur agréable perceptible à plusieurs dizaines de mètres, ce qui nous évite d'avoir à nous contorsionner pour les apercevoir. Vingt quatre heures plus tard, la pluie semble tomber ; en fait ce sont les innombrables fleurs mâles matures qui se détachent du rachis et, dans leur chute, cliquetant sur les épines, libèrent le pollen dans l'air. Les fleurs femelles, en nombre variable selon les individus (quelques unités à plus de 300) donneront naissance aux fruits qui seront mûrs 3 mois plus tard environ. Le peji-baye est auto-stérile mais certains individus sont capables de produire des fruits aspermes.

CULTURE :

On préférera la zone au vent chaude et humide pour l'implantation de ce palmier, même s'il tolère toutes les zones de basses altitudes pourvu qu'il ne manque pas d'eau et qu'il soit à l'abri des vents desséchants. Evitez de le planter en bordure d'une allée, ses palmes épineuses peuvent engendrer de biens mauvais souvenirs. Pour la même raison, munissez-vous de bons gants lors des diverses manipulations nécessaires à son entretien. Etant donné son auto-stérilité, il est souhaitable de positionner plusieurs individus assez proches les uns des autres (5 à 6 m pour la production de fruits, 2 m suffiront si on se contente des cœurs). Dans la première configuration le peji-baye peut servir d'arbre d'ombrage pour d'autres cultures (café, cacao, salak, cérimon, etc...)

UTILISATIONS :

Toutes les utilisations décrites ci-dessous ont été éprouvées.

Le fruit :

A sa maturité il prend une teinte rouge orangée. Rapidement après la récolte il faut :

- l'ouvrir en deux pour en extraire la graine ;
- le faire cuire dans l'eau 20 minutes à la cocotte sifflante ;
- l'éplucher après refroidissement (les épluchures sont appréciées des volailles).

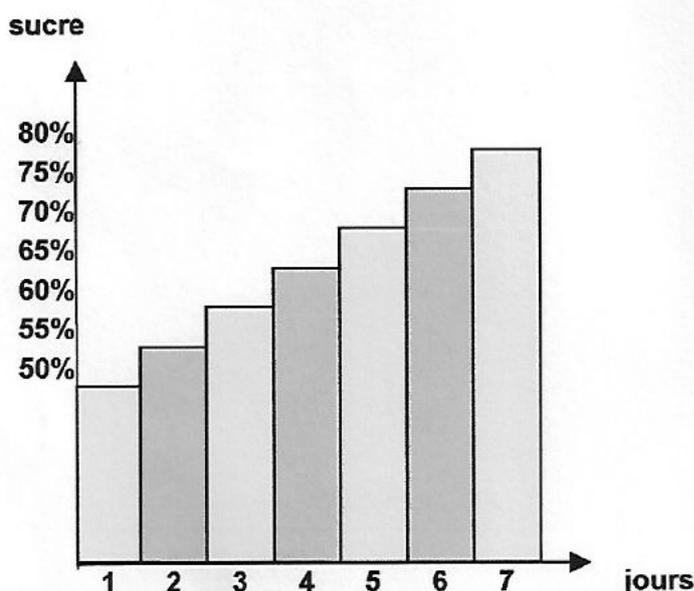
A ce stade, les fruits sont comestibles et peuvent être apprêtés de diverses façons ou conservés après séchage pour une utilisation ultérieure.

La confiture :

Refaire cuire les fruits quelques minutes à la cocotte afin d'éliminer les microorganismes introduits lors de l'épluchage manuel. Passer la pulpe au moulin à légumes grille moyenne ; pesez cette pulpe. Prenez la même masse de sucre et faites un sirop dans lequel vous plongez la pulpe. Mélangez jusqu'à l'obtention d'une consistance équivalente à celle de la crème de marron (environ ½ heure). L'ajout d'une gousse de vanille est recommandé.

Pejibaves confits :

Choisissez les plus beaux fruits et faites les tremper successivement dans des solutions sucrées dont la concentration augmente comme suit :



Enfin il faut sécher les fruits si possible au four. En pratique il suffit de préparer une solution de saccharose à 50% en excès. Chaque jour on retire les fruits et on fait bouillir la solution afin de concentrer le sucre ; puis on replonge les fruits et ainsi de suite jusqu'à ce que la viscosité devienne excessive.

Recettes diverses : soupe de pejibaye ; pejibaves confits dans le vinaigre ; pejibaye nature (accompagne les plats en sauce) ; etc. ...

Le chou :

Dès l'apparition du stipe, le cœur peut être récolté ; pour cela il vaut mieux le débarrasser de ses gaines foliaires directement sur le pied. Le chou est plus mince mais plus long que celui du palmiste, en outre il ne brunit pas lors de la coupe.

BIBLIOGRAPHIE

- *La connaissance des palmiers* (EDISUD 2002) Pierre Olivier Albano
- *Plant resources of South East Asia 2* (BOGOR INDONESIA 1992) Edible fruit & nuts
- *Les fruits* (EDITION RIVE DROITE 1996) Désiré Bois 1928
- *Le grand livre des fruits tropicaux* (ORPHIE 1997) F. Le Bellec & V. Renard
- *La cannelle et le panda* (FAYARD 1999) Jean Marie Pelt

Procès Verbal de l'Assemblée Générale du 25 avril 2004

Sur l'initiative d'Huguette BOYER, membre du bureau de l'association, l'accueil des adhérents de PALMERAIE-UNION s'effectue au Collège du 14^{ème} du Tampon, dans le hall de l'établissement à partir de 9 heures. Un buffet petit déjeuner attend les participants venus très nombreux tandis que Monsieur le Député Maire du Tampon nous fait l'honneur de sa présence.

Les travaux de l'Assemblée Générale débutent à 10 heures avec l'allocution de bienvenue du Président sortant Thierry HUBERT et la feuille d'émargement est signée par les 67 personnes présentes.

1. Rapport Moral

Il est présenté par le Président sortant qui souligne la bonne santé de l'Association, laquelle comportait 124 membres à jour de leur cotisation en 2003. Il rappelle que l'objectif essentiel de Palmeraie-Union reste l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers, objectif parfaitement honoré et qui, en 2004, sera poursuivi avec notre intervention pour assurer le sauvetage de la plus importante population naturelle de *Latania lontaroides* encore présente dans le sud de l'île et actuellement sérieusement menacée. La promotion des palmiers s'opère lors de manifestations comme le Salon du Palmier qui connaît un vif succès. Enfin, les ateliers thématiques, les monographies en cours ou déjà publiées dans « LATANIA » et les sorties sur le terrain illustrent le premier volet du triptyque.

La mission de sauvegarde reste un souci majeur et se traduit par la multiplication d'espèces menacées dans leurs écosystèmes d'origine. Cela concerne de nombreuses espèces malgaches mais aussi l'*Acanthophoenix* des propriétés Roussel.

La publication de notre magazine semestriel « LATANIA » exige beaucoup de travail de l'équipe rédactionnelle qui souhaite la participation active d'un plus grand nombre d'adhérents.

Enfin le dynamisme et la convivialité qui règnent lors des rencontres et des pique-niques témoignent des liens amicaux unissant les membres de l'association, les palmiers s'avérant un trait d'union efficace au service du groupe.

Thierry HUBERT conclut en souhaitant que l'année à venir s'inscrive dans la continuité.

2. Rapport d'Activité 2003-2004

Les points d'orgue de cette année d'activité ont été le Deuxième Salon du Palmier et le voyage des Fous de Palmiers à La Réunion. Le Salon du Palmier s'est tenu à la salle Beaudemoulin du 1^{er} au 4 mai et a connu un franc succès avec, notamment, un cocotier adulte qui accueillait les visiteurs sous la verrière. Les Fous de Palmiers nous ont rendu visite en octobre et leur séjour sur l'île a été marqué par la découverte de sites naturels et de nombreux jardins, tant publics que privés, sans oublier les festivités organisées par nos soins et qui ont permis aux membres de nos deux associations de lier des connaissances durables.

Comme les années précédentes, dans le cadre des activités mensuelles, des visites ont été organisées ainsi qu'une table ronde, aux Pépinières de La Chapelle, consacrée à la culture des palmiers.

Le partenariat avec la Mairie du Tampon se poursuit avec la participation aux réunions d'étude du projet de Trois Mares ; certains adhérents attendent avec impatience que l'unité d'accueil du futur Parc de Palmiers soit opérationnelle pour remettre les plants qu'ils ont cultivés dans le cadre de ce projet.

L'association poursuit encore un partenariat avec :

- Le Groupe technique de Végétalisation de la Région,
- L'Association Objectif Paysage qui regroupe la plupart des paysagistes de l'île,
- D'autres associations locales comme Jardins Créoles et l'APN, l'association métropolitaine Fous de Palmiers et l'International Palm Society.

La parution semestrielle de « LATANIA » s'est poursuivie avec les numéros 9 et 10.

Rapport moral et rapport d'activité sont soumis au vote et adoptés à l'unanimité.

3. Rapport financier

Le rapport financier est présenté par Bernard MARTZ et, selon l'expression du Trésorier, « la caisse de l'association se porte plutôt bien ».

Les dépenses de l'exercice précédent s'élèvent à 11 185,20 euros, le plus gros poste concernant « LATANIA » dont les frais de reprographie représentent 38% et ne sont pas totalement couverts par les adhésions. Les frais de fonctionnement correspondent à 25% des dépenses et ont notablement augmenté à cause de nombreux frais d'entretien sur le matériel informatique. Les achats de librairie à tarif « professionnel » nous permettent la vente de livres aux adhérents à tarif public, les bénéficiaires servant à financer les achats de livres pour la bibliothèque de l'association.

Pour la même période, les recettes s'élèvent à 12 818,69 euros, dont la moitié en subventions de la Mairie du Tampon, ce qui dégage un solde positif de 6026,69 euros. Thierry HUBERT fait néanmoins remarquer que, pour l'exercice 2004 / 2005 la subvention devrait être versée en 2 fois et, si le premier versement est acquis, nous ne serons sûrs du second que lorsqu'il sera effectivement crédité.

Le commissaire aux comptes Marc GERARD constate que :

- Suite aux recommandations faites lors de la précédente AG, une assurance a été souscrite auprès de la MAIF qui couvre le risque contre le vol du matériel acquis par l'association (matériel informatique, appareil photo numérique, micro loupe de laboratoire et bibliothèque); la responsabilité civile durant les sorties est également couverte.
- Une facture est portée manquante.
- Le forfait Wanadoo actuel est insuffisant compte tenu des heures d'utilisation.

Il préconise les mesures suivantes :

- Modifier le forfait Wanadoo.
- Demander un relevé d'appels pour la ligne téléphonique.
- Réinvestir dans un nouvel ordinateur, les frais d'entretien du dernier exercice étant trop élevés.
- Augmenter les cotisations afin qu'elles puissent équilibrer le budget reprographie de « LATANIA »

Le rapport financier est mis au vote et quitus est donné au Trésorier à l'unanimité des voix.

4. Questions Diverses

- Suite à la proposition du Commissaire aux Comptes, un passage de la cotisation à 30 euros à compter de 2005 est mis au vote ; la mesure est adoptée par 59 voix.
- Dans le cadre des sorties, il arrive fréquemment que des véhicules se « perdent ». Il est préconisé de fabriquer des autocollants avec le logo de Palmeraie-Union et de les placer sur la vitre arrière, ce qui faciliterait le repérage des véhicules lors des sorties.
- Une nouvelle opération t-shirts devrait être relancée, compte tenu de la demande.
- Beaucoup de membres souhaitent que des opérations « voyage » soient organisées ; des destinations comme Mayotte, les Seychelles, la côte est de Madagascar peuvent être envisagées.
- Des personnes à la fois adhérentes de Jardins Créoles et de Palmeraie-Union souhaitent que des réunions inter associations aient lieu. Au passage, nous avons une pensée pour Georges CHASSAGNE qui nous a récemment quitté.
- Max GALBOIS demande qu'une visite de l'unité de multiplication de Trois Mares soit rapidement organisée pour les membres du Conseil d'Administration. Alain Hoarau suggère d'attendre que la structure d'accueil soit opérationnelle, ce qui devrait pouvoir se faire d'ici quelques semaines.
- Philippe DE VOS demande que ceux qui ont des plants de palmiers destinés au Parc de Trois Mares puissent les remettre à la Municipalité du Tampon à l'occasion du Salon du Palmier.

Légende des Photos de la page 21 – Photos : *Thierry HUBERT*

1 - De nombreux membres étaient présents à l'AG.	2 - Le bureau sortant.
3, 4 et 5 - A l'issue de l'Assemblée Générale, la bourse aux palmiers a connu un vif succès.	



5. Election du Conseil d'Administration

Le Président sortant rappelle que le Conseil d'Administration, élu pour une année, se réunit au moins une fois par semestre, ses membres étant rééligibles.

Les 13 membres sortants sont candidats :

- Bernard BOISSIER
- Huguette BOYER
- Henri BRUN
- Olivier COTON
- Philippe DE VOS
- Max GALBOIS
- Josiane HOARAU
- Thierry HUBERT
- Anne-Marie LASSALE
- Henri LAW WAÏ
- Nicole LUDWIG
- Christian MARTIN
- Bernard MARTZ

Ainsi que 3 nouveaux membres :

- Denis BAILLIF
- Stéphane GORAUD
- Fabrice MAY

Les 16 candidats sont élus à l'unanimité des voix.

6. Bourse aux Palmiers

A partir de 11h15, sous le préau de la cour d'honneur, se tient une bourse aux plantes, bon nombre de participants à cette journée ayant apporté de jeunes palmiers. Dans ce cadre, la Pépinière de La Chapelle offre les palmiers qui ont été apportés pour décorer la salle de réunion. Un *Caryota* est offert au Directeur du Collège qui nous a ouvert ses portes et un autre sujet à la concierge de l'établissement qui nous a aidé à mettre en place le mobilier.

Pas mal de plantes échangées et une vente d'*Acanthophoenix type Roussel* apportés par Eloi BOYER qui en remet le montant au Trésorier de Palmeraie-Union.

7. Réunion du Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration se réunit à 11h45 pour élire le nouveau bureau. Thierry HUBERT est reconduit dans ses fonctions de Président tandis que Christian MARTIN qui ne se représente pas laisse à Nicole LUDWIG la place de Vice-Présidente. Le nouveau bureau s'établit comme suit :

- Thierry HUBERT Président,
- Nicole LUDWIG Vice-Présidente,
- Olivier COTON Secrétaire,
- Max GALBOIS Secrétaire Adjoint,
- Bernard BOISSIER Secrétaire Adjoint,
- Bernard MARTZ Trésorier,
- Henri BRUN Trésorier Adjoint,
- Philippe DE VOS Chargé des Relations avec l'IPS.

Stéphane GORAUD et Fabrice MAY font également partie du bureau, sans affectation particulière.

Le Président fait une mise au point s'agissant du circuit des adhésions ; bulletin d'adhésion et règlement sont adressés au Trésorier qui retourne ensuite les bulletins au Secrétaire pour mise à jour du fichier.

Dans le cadre préparatoire du Salon du Palmier une réunion se tiendra le mercredi 28 avril à 16h30 à la Salle Beaudemoulin. Y participeront Thierry HUBERT, Anne-Marie LASSALE, Huguette BOYER, Henri BRUN, Denis BAILLIF et Nicole LUDWIG.

Une réunion ordinaire est programmée à la DDE samedi 1^{er} mai à partir de 14h30.

La journée va se poursuivre vers le 25^{ème} kilomètre à La Plaine des Cafres par un déjeuner dans une ferme auberge. Pour certains participants la journée se terminera par la visite des jardins de Thierry ou d'Olivier.

Le Président

Thierry HUBERT

Le Rapporteur

Nicole LUDWIG

Salon du Palmier 2004

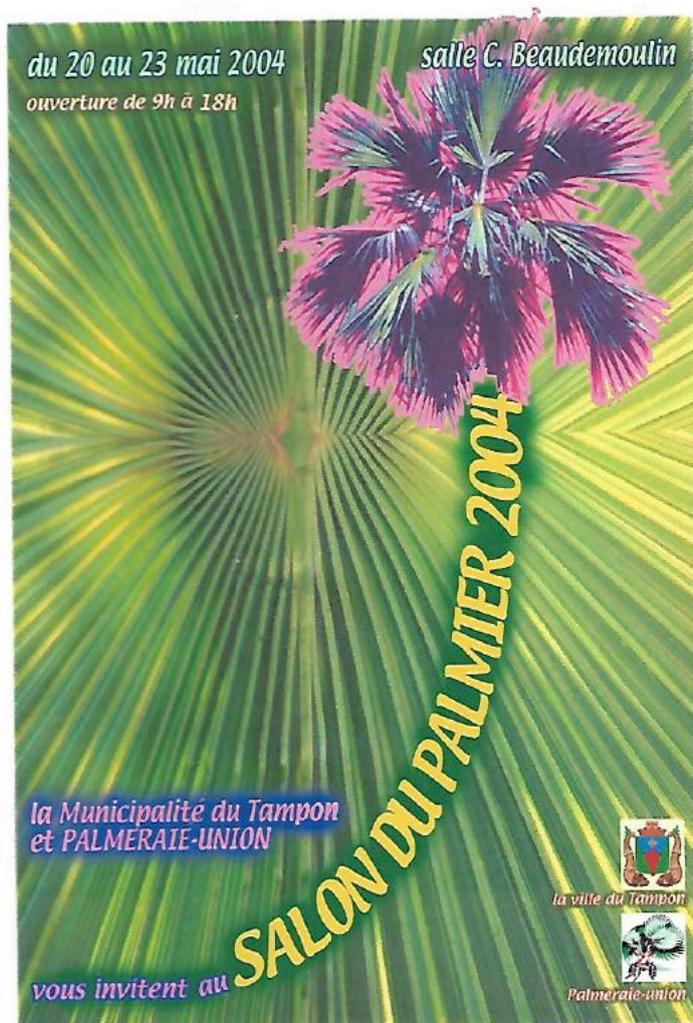
Nicole LUDWIG

Les deux premières éditions de cette manifestation, en mai 2002 et mai 2003, ont attiré un grand nombre de visiteurs et connu une franche réussite. Fortes de ces succès, la **Municipalité du Tampon** et l'Association **Palmeraie-Union** ont organisé conjointement ce **Troisième Salon du Palmier** qui s'est tenu du 20 au 23 mai inclus, dans la Salle Beaudemoulin, derrière le marché couvert, au Tampon.

La préparation du Salon a exigé toute la logistique municipale, avec le Service Animation de la Mairie conduit par la très dynamique **Corine Lebon**. Plusieurs membres de Palmeraie-Union se sont lourdement investis, notamment le Président **Thierry Hubert**, pour transformer une salle d'exposition de 400 m² en un élégant palmetum regroupant 74 espèces, représentées par 195 sujets livrés au regard des visiteurs.

Les palmiers ont été fournis pour la plupart par la Pépinière de la Chapelle (81 sujets), la Pépinière du Théâtre (37 sujets), Hyper jardin qui a prêté deux magnifiques exemplaires de *Cyrtostachys renda* (19 sujets), l'Horticole Luspot (17 sujets dont plusieurs *Latania verschaffeltii*) et Bassin Plat Entreprise, le spécialiste du *Phoenix roebelenii* (13 sujets). Trois membres amateurs, Olivier COTON et Thierry HUBERT ont également mis à disposition quelques sujets.

Sur le thème du « **Palmier dans tous ses états** », l'exposition a voulu souligner la très grande diversité qui règne au sein de cette importante famille végétale, pour l'essentiel cantonnée à la zone intertropicale. La diversité porte sur la taille des espèces, allant du modeste *Chamaedorea metallica* de sous-bois aux talipots (*Corypha utan*), des géants hauts de 30 mètres ! Cette diversité concerne encore la forme et la couleur des palmes, l'aspect et la dimension des fruits, minuscules chez le palmiste rouge (*Acanthophoenix rubra*), énormes chez le cocotier de mer des Seychelles (*Lodoicea maldivica*).



A son entrée, le regard du visiteur est attiré par le bassin central où des poissons évoluent entre les feuilles étales des nymphéas. Ce bassin est encadré par deux alignements de palmiers bouteilles (*Hyophorbe verschaffeltii*), espèce emblématique de l'île Rodrigues désormais très commune dans les jardins et espaces verts publics de La Réunion. Derrière le bassin et de chaque côté de celui-ci, des parterres regroupent la plupart des espèces, présentées sur lit de scories.

Au fond de la salle d'exposition, sur la gauche, un espace est consacré à l'aménagement intérieur de la maison. Réalisé avec talent par **Aïdée Hubert**, il réunit toutes sortes d'objets sur le thème du palmier utilisé comme matériau ou élément de décoration. Sur une table sont réunis des produits alimentaires, cosmétiques et des spécialités pharmaceutiques obtenus à partir de certains palmiers, soulignant ainsi leur importance économique.

Des artisans ont été également sollicités. **Jérôme David** présente de superbes luminaires intégrant pétioles et rachis de palmes de cocotier ; Pamela et Sonia de **Gabijo** proposent des objets très décoratifs réalisés avec des « empones » de palmiste blanc. Enfin **Patrice Le Cam** conjugue la noix de coco à tous les temps pour exposer d'amusantes petites cases et des accessoires plus utilitaires.

Des panneaux didactiques réalisés par les soins de **Palmeraie-Union** mettent en valeur le côté décoratif des différentes parties du palmier : stipe, palmes, inflorescences et fruits. D'autres panneaux sont consacrés aux palmiers endémiques des Mascareignes et au projet du Parc de Trois Mares. L'association présente également ses activités, son magazine semestriel « **Latania** » et une partie de sa bibliothèque spécialisée.

Tout au long des 4 jours d'exposition, le personnel d'accueil se relaie pour assurer les permanences, guider les visiteurs, fournir des conseils quant au choix des palmiers à planter en fonction de l'espace disponible, des conditions de température et de pluviométrie dont il faut tenir compte, tant sont nombreux les microclimats réunionnais. Des ouvrages généraux sur les palmiers sont aussi disponibles à la vente sur notre stand.

Présents sur le salon, nos amis de **Jardins et Varangues**, le mensuel du jardinage et de la décoration « péi », sont heureux de rencontrer leurs lecteurs. A l'extérieur de la Salle Beaudemoulin des stands sous tentes accueillent des pépiniéristes spécialisés.

Le jeudi 20 mai s'est déroulée une petite cérémonie inaugurale en présence de **M. André Thien-Ah-Koon**, Député Maire du Tampon. Comme lors des éditions précédentes, la plupart des palmiers exposés lui sont remis et iront rejoindre les collections destinées au Parc de Trois Mares.

L'afflux des visiteurs au Salon a été très important le samedi et le dimanche. Moins marqué durant les deux premiers jours, le jeudi étant pourtant férié, il semble que l'information ait été véhiculée avec retard par les médias. Le bilan est néanmoins tout à fait satisfaisant, tant pour les exposants que pour **Palmeraie-Union**. Nous avons en effet enregistré de nouvelles adhésions alors que de plus en plus de personnes manifestent intérêt ou enthousiasme à l'égard des palmiers considérés désormais comme espèces ornementales très « tendance ».

Légendes des photos de la page 26 - Photos : **Thierry HUBERT**

1 - Une vue de l'ensemble des parterres de palmiers.	
2 - Un <i>Bismarckia nobilis</i> aux reflets bleu-argentés illumine le groupe de palmiers, parmi lesquels on peut distinguer les grandes feuilles vert sombre d'un <i>Phoenicophorium borsigianum</i> .	3 - Un groupe de <i>Licuala grandis</i> qui a été très apprécié des visiteurs.
4 - Un <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> de grande taille et deux petits <i>Phoenicophorium borsigianum</i> au premier plan.	5 - Un <i>Livistona rotundifolia</i> déploie largement ses feuilles palmées circulaires.

Légendes des photos de la page 27 - Photos : **Thierry HUBERT** et **Max GALBOIS** (n°8)

6 - Le public était nombreux, au premier plan Eloi BOYER, le sauveur d' <i>Acanthophoenix sp</i> ou palmiste Roussel (voir <i>Latania</i> n° 10).	
7 - Corine et Jean-Pierre du service Animation de la mairie du Tampon, sans lesquels le Salon ne serait rien.	8 - André THIEN-AH-KOON, Député-Maire du Tampon, Corine et Thierry HUBERT, Président de <i>Palmeraie-Union</i> .
9 - Aïdée qui a conçu et réalisé ce coin de case créole dont la décoration était exclusivement « palmier ».	10 - Patrice Le Cam de <i>Ti Case Coco</i> , Pamela et Sonia de <i>Gabijo</i> dans leur splendide stand de productions artisanales à base de palmiers.

SALLE BEAUDEMOULIN AU TAMPON JUSQU'AU 23 MAI

1

« Le palmier dans tous ses états »



L'artisanat est une des multiples utilisations du palmier.



Thierry Hubert, président de Palмира-Union, est intrassable sur les palmiers.

Le troisième salon du palmier, organisé par l'association Palмира-Union, se tient jusqu'à dimanche soir à la salle Beaudemoulin du Tampon. Une exposition permettant non seulement de découvrir de nombreuses espèces de palmiers, mais aussi leur utilité.

En attendant de pouvoir se promener dans le futur parc botanique des palmiers de Trois-Mares (qui en est au stade des demandes de subventions), les amoureux des palmiers peuvent visiter le 3^e salon organisé par Palмира-Union sur le thème « Le palmier dans tous ses états ». Quelque 194 palmiers de 74 espèces différentes (fournis en majeure partie par des pépiniéristes membres de l'association) y sont exposés.

Certes, ce n'est qu'un échantillon au regard des quelque 3 000 espèces connues dans le monde, mais celui-ci permet d'apprécier la variété des formes et des couleurs de cette famille végétale qui détient un certain nombre de records. En effet, « c'est chez les palmiers que l'on trouve la plus grosse graine avec la cocofesse, la plus grande inflorescence, 8 à 9 m de longueur pour le talipot, la plus grande feuille, jusqu'à 25 m de longueur pour le raphia regalis », souligne Thierry Hubert, président de Palмира-Union. L'association propose une documentation fournie (livres, magazine, fiches de présentation des palmiers...) sur son stand.

Au fil de la visite, on découvre des palmiers étonnants comme ce livingstonea à feuilles rondes originaire de Malaisie, le palmier à fenêtre originaire de Madagascar, le washingtonia robuste aux feuilles sèches ou encore le palmier hérissé de d'épines même sous ses feuilles, le palmier rouge à lèvres (cyclostachys renda), « un peu délicat mais qui pousse sur le littoral de Saint-Denis à Saint-Joseph », précise Thierry Hubert. Si le palmier séduit par sa beauté, il n'est pas

seulement décoratif dans les jardins. Au food de la salle d'exposition un espace est consacré à l'aménagement intérieur d'une maison avec de nombreux objets sur le thème du palmier (rideaux malgaches, couverts en coco...), et Jérôme David présente également ses superbes lampes réalisées à partir de branches de cocotiers. A l'autre extrémité de la salle Gabijo et Ti Case Coco présentent divers objets réalisés à partir de zampones de palmier ou de noix de coco.

Huile et médicament

Un échantillonnage de produits issus de palmier est également présenté : huile de palme, lait de coco et même médicaments. « Certains palmiers ont une protection solaire sous forme de cire, qui leur donne une coloration bleue. La cire de carnauba est récoltée au Brésil et est utilisée dans la composition de produits dragéifiés », explique Thierry Hubert en soulignant que cette cire peut également avoir des débouchés en chimie et en mécanique. Certains palmiers, comme le latanier rouge, produisent également des graines qui sont un véritable trésor végétal dont on peut faire des bijoux.

Toujours est-il que les visiteurs ne seront pas déçus par ce salon. « Là, j'ai vu deux modèles qui m'intéressent, un palmier des Seychelles et un palmier de Madagascar », dit un amateur de palmier venu en famille de Saint-Leu. Il va pouvoir compléter sa collection puisqu'à l'extérieur de la salle deux pépiniéristes proposent des palmiers à la vente.

P.E.



Les visiteurs trouvent ici une grande diversité de palmiers.

Zoom



L'association Palмира-Union est à l'origine du Salon du Palmier, 3e édition

L'association Palмира-Union récidive pour la troisième année consécutive avec le Salon du Palmier. Une troisième édition qui se déroulera du jeudi 20 mai au dimanche 23 mai à la Salle Beaudemoulin, derrière le marché couvert du Tampon. A travers cette manifestation, l'association du Sud compte bien promouvoir au mieux le palmier mais aussi sa sauvegarde. Cette année, le thème assez large « Palmier

Salon du Palmier 2004 Dans tous ses états

« dans tous ses états » mettra en valeur les palmiers en provenance du monde entier. Les visiteurs pourront découvrir plus de 180 palmiers qui représentent 70 espèces diffé-



rentes. Un espace au fond de la salle sera consacré à l'aménagement intérieur de la maison qui proposera toute sorte d'objets fait de palmier. Luminaires, objets décoratifs, le palmier sera représenté sous toutes ses formes. Se voulant également pédagogique, le Salon du Palmier 2004 proposera également des panneaux didactiques pour découvrir les différentes parties du palmier: stipe, palmes, inflorescences et fruits. Le salon fini, la plupart des palmiers exposés rejoindront la pépinière municipale du Tampon puisqu'ils sont destinés



au futur Parc de Palmiers de Trois-Mares. Une bien belle destination pour d'aussi beaux arbres.

Pratique

2

Salon du Palmier 2004

Date: Du jeudi 20 au dimanche 23 mai
Heure: De 9h à 18h
Lieu: Salle Beaudemoulin au centre-ville du Tampon
Entrée gratuite
Renseignements au 0262 26 33 00

ANS LE SUD

RECHONNANCE

LE TAMPON : TROISIÈME SALON DU PALMIER

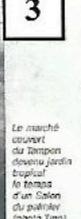
Voyage dans un jardin tropical

Palmiers d'ici et d'ailleurs sont à découvrir jusqu'à dimanche au troisième Salon du palmier, à la salle Charles Beaudemoulin du Tampon. L'occasion pour le grand public et les passionnés de contempler, l'espace d'un week-end, des arbres emblématiques des paysages exotiques.

L'espace d'un salon, le marché couvert du Tampon se voit métamorphosé en jardin tropical. Palmier rouge à lèvres, datier des Canaries, palmier royaux ou Trois-Mares. Autant de variétés et d'espèces qui se livrent aux regards des visiteurs pour la troisième édition du Salon du palmier. Au total, ce sont près de 180 palmiers du monde entier (soit soixante-dix espèces différentes) qui sont ainsi exposés par des pépiniéristes de l'île. « J'aimerais ce salon. L'an dernier, j'ai acheté un multipiantier », est décoratif, et ce fait même plaisir », souligne Marie-Thérèse Lallemand. Si le cadre ne peut que ravir le visiteur curieux ou le passionné, le public pourra



également découvrir le palmier dans tous ses états. En effet, ses fruits et ses graines sont parfois consommés, à l'instar des cocots, dattes ou achards palmistes. « SAUVAGEARDER LES ESPÈCES » Mais d'autres utilisations se dévoilent également sur les stands. Lampes décoratives, papiers, nattes ou encens-huiles aromatisées. Enfin bien sûr, c'est aussi l'occasion pour le visiteur d'acheter son tout premier palmier, ou de participer sa collection. On dénombre aujourd'hui près de trois mille espèces de palmiers dans le monde, différenciés par leur taille, leurs tiges, leurs fleurs ou leurs feuilles. « On peut penser qu'il y en a trois mille, mais tout les ans de nouvelles espèces apparaissent, notamment à Madagascar. Certaines d'entre elles sont d'utilitaires menacées. Sur la Grande Ile, c'est souvent à cause de la déforestation, ou parfois ce sont des espèces endémiques qui sont malheureusement peu protégées. C'est le cas de palmistes passés à la Réunion. Mais des actions sont menées pour sauvegarder ces espèces », précise Olivier Cocou, adhérent de l'association. A cet effet, un projet communautaire d'asservance est actuellement à l'étude. Il



s'agit de réaliser un parc des palmiers, prévu sur deux hectares de terrain à Trois-Mares. En attendant l'ouverture de ce parc, curieux ou passionnés ont jusqu'à ce dimanche pour se procurer à l'ombre des palmiers, mais aussi voyager à l'instar de José Beaudemoulin, membre de l'Association des plantes en voie de disparition de la Réunion (ADN). « J'ai commencé à aimer les palmiers après que mes vacances soient limitées, suite au cyclone Kyrille. Et c'est moi, fils des palmiers de Seychelles. Mon jardin s'organise selon mes souvenirs de voyage ».

G.P.

Revue de Presse

1 - Quotidien du 21 mai 2004

2 - Télé Mag du 18 mai 2004

3 - JIR du 22 mai 2004





Les Palmiers dans la littérature...

Présenté par Bernard LEBOSSÉ

J'ai inauguré cette rubrique par un écrit de *Gilles Lapouge* paru dans « *Latania* » n°8 de décembre 2002. Séduite par la qualité du texte et du style, Nicole Ludwig l'a publié tel quel, sans précision sur l'auteur qu'elle ne connaissait pas.

Gilles Lapouge est à la fois journaliste et écrivain voyageur. Il connaît bien le Brésil pour y avoir résidé et travaillé. En 1977, il publie chez Flammarion « *Equinoxiales* » entièrement consacré à ce pays. C'est dans ce beau livre, étonnant et très riche, que j'ai découvert ces pages sur le palmier royal. Je recommande également, du même auteur, « *En étrange pays* » publié en 2003 chez Albin Michel. Cet ouvrage est un recueil de chroniques dont certaines ont paru dans la revue « *Terre Sauvage* ».

Pour ce numéro 11 de « *Latania* », je vous propose un extrait du livre « *Omoo ou le vagabond du Pacifique* » de l'américain *Hermann Melville*. C'est un texte à la gloire du cocotier. *Melville* (1819-1891) qui a longuement séjourné en Polynésie nous a laissé des récits de ses aventures dans les Mers du Sud : « *Taiipi* », « *Les Iles Enchantées* » et « *Moby Dick* ». Tous ces ouvrages ont été publiés en collection Folio.

« *Le Cocotier* »

« Je prendrai pour exemple le cocotier, la plus importante production de la nature sous les tropiques. Pour le Polynésien, on pourrait dire emphatiquement que c'est son arbre de vie, car il dépasse même l'arbre à pain par ses multiples usages.

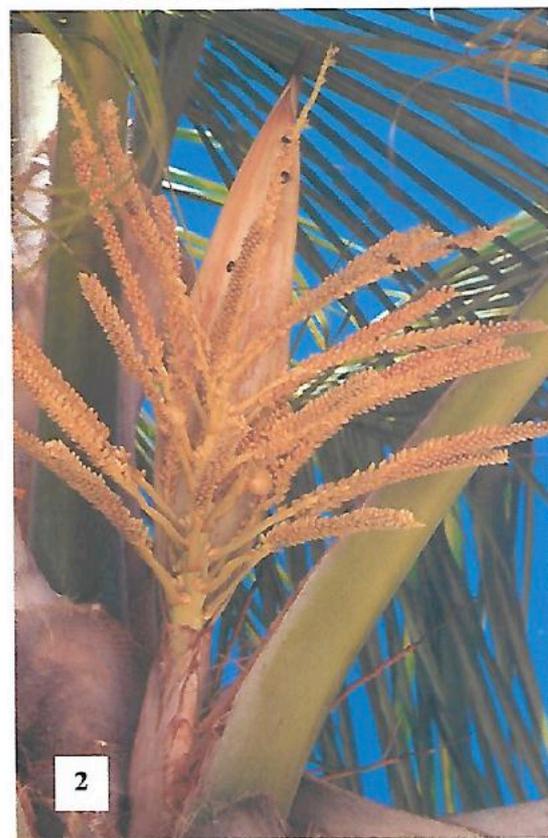
Son aspect même est majestueux. Il affirme sa suprématie par un port droit et altier. Par rapport aux autres arbres, il représente ce que l'homme est pour ses frères inférieurs.

Les bienfaits qu'il prodigue sont innombrables. Pendant toute sa vie, l'indigène se repose sous son ombre, se nourrit et se désaltère grâce à ses fruits. Il se sert de ses palmes pour couvrir sa case et en fait aussi des paniers de vannerie qui lui servent à transporter sa nourriture. Il se rafraîchit avec un éventail de jeunes folioles tressées et s'abrite du soleil avec une coiffure de feuillage ; il s'habille même parfois avec l'espèce de tissu qui enveloppe la base des stipes et se sert des nervures élastiques comme lumignons, en les enfilant dans des noix de bancoul huileuses.

Les plus gros cocos, amincis et polis, lui fournissent de magnifiques coupes et les plus petits, des fourneaux de pipes. Les coques sèches lui permettent d'alimenter son feu, les fibres tordues servent de fil de pêche et de cordage pour amarrer les pirogues. Il soigne ses blessures avec un onguent à base de jus de noix, et avec l'huile extraite de l'amande, il embaume ses morts.

Le tronc majestueux n'est pas non plus sans valeur. Il sert à fabriquer des poteaux de soutènement pour les cases, du charbon pour cuire les aliments et des clôtures en posant transversalement les fûts sur des blocs de pierre. L'insulaire fait avancer sa pirogue avec une pagaie en bois de cocotier et va se battre avec des casse-tête et des lances taillées dans cette solide matière.

Au temps du paganisme, une palme de cocotier symbolisait à Tahiti l'autorité royale. Lorsqu'on la déposait dans le temple sur l'offrande, elle sanctifiait le sacrifice et les prêtres s'en servaient aussi pour châtier et mettre en fuite les esprits du mal qui les assaillaient. Une idole grossièrement sculptée dans un tronc de cocotier personnifiait la majesté suprême d'Oro, le grand dieu de leur mythologie. Sur l'une des îles Tonga s'élève un arbre qui est encore adoré comme une divinité. Même aux îles Sandwich, le palmier a conservé son antique réputation et les gens ont songé à l'adopter pour emblème national.



Photos : **Thierry HUBERT**

1 - Plage et cocotiers, paysage paradisiaque depuis l'hôtel Sugar Beach, sur la côte Ouest de l'Île Maurice.

2 - Inflorescence de cocotiers - *Cocos nucifera*.

3 - Fruits particulièrement appétissants de cocotiers - *Cocos nucifera*.

On plante le cocotier de la manière suivante : après avoir choisi un endroit convenable, on dépose en terre une noix de coco bien mûre et on l'abandonne. Dans l'espace de quelques jours, une pousse mince, lancéolée, se fraie un chemin à travers un minuscule trou de la coque ; elle perce la bourre et déploie bientôt trois feuilles vert pâle. Pendant ce temps, nées de la même matière blanche spongieuse qui remplit alors complètement la noix, deux racines fibreuses font éclater les opercules qui obturent deux trous situés à côté du premier ; elles traversent l'écorce et descendent verticalement en terre. Encore un jour ou deux et la coque et sa bourre – qui au dernier stade de développement de la noix sont si dures que même un couteau arrive difficilement à les entamer – éclatent spontanément sous l'effet de la force intérieure. A partir de ce moment, la jeune plante vigoureuse prospère vite et arrive rapidement à maturité sans le moindre soin, taille ou culture. Elle porte des fruits au bout de quatre ou cinq ans. Encore le double de temps et l'arbre élève sa tête au-dessus des buissons. Puis, croissant en force, il prospère pendant près d'un siècle.

Comme l'a avancé un voyageur, on peut dire de l'homme qui plante en terre même une seule noix de coco, qu'il a attiré sur sa tête et celle de ses enfants un bienfait plus grand et plus sûr que bien des vies de travail n'en ont apporté sous des climats moins favorisés.

La fécondité de cet arbre est remarquable. Il porte des fruits sans interruption jusqu'à sa mort. On peut voir deux cents noix à la fois, en même temps que d'innombrables fleurs blanches. Il faut une année entière à chaque noix pour arriver à son ultime degré de maturité ; mais on aurait cependant du mal à en trouver deux au même stade de développement.

L'arbre se plaît dans le voisinage de la mer. Les plus beaux, peut-être, sont ceux qui poussent juste au bord de l'eau et dont les racines sont baignées par les flots. Mais on ne rencontre cela que dans les îles où un récif circulaire empêche la houle de venir briser directement sur la plage. Les noix qui mûrissent ainsi ne sont pas salées.

Le cocotier, s'il fructifie dans tous les terrains, bas ou élevés, ne prospère pas aussi vigoureusement dans l'intérieur des terres. J'ai même plus d'une fois observé que lorsqu'il vit dans les vallées, sa haute tige s'incline vers la mer, comme s'il languissait après une région plus généreuse.

Chose curieuse, si vous lui coupez sa touffe terminale verdoyante, le palmier meurt, et si vous le laissez ainsi, le tronc qui, de son vivant, est entouré d'une écorce si dure qu'une balle peut à peine la traverser, s'effrite et tombe très rapidement en poussière. Ce phénomène pourrait s'expliquer par la structure particulière du tronc qui est un simple cylindre réunissant de minuscules tubes creux en une masse très compacte et très dure. Lorsque ces tubes, particulièrement adaptés à recueillir l'humidité, ne sont plus protégés au sommet, la pourriture gagne petit à petit tout le tronc.

La plus belle cocoteraie que je connaisse et la seule vraie plantation que j'aie jamais vue dans les îles, se trouve juste sur le rivage sud de la baie de Papeete. C'est Pomaré Ier qui les a fait planter, il y a déjà presque cinquante ans. Comme le sol est spécialement bien adapté à leur nature, ces nobles arbres forment maintenant un bois magnifique qui s'étend sur près d'un mille. Il n'y pousse pas d'autres essences ni même de buissons. La route de ceinture traverse la cocoteraie dans toute sa longueur.

Vers midi, cet endroit tranquille et enchanteur est l'un des plus beaux que l'homme puisse contempler. D'innombrables voûtes verdoyantes frémissent très haut au-dessus de la tête et les rayons du soleil qui passent à travers elles tombent sur vous en pluie d'or. On a l'impression de se promener dans d'immenses salles à colonnes, car de tous côtés la perspective des ailes latérales se recoupe à l'infini. De loin comme de près un silence étrange règne dans ce sous-bois et l'atmosphère acquiert la molle quiétude qui accompagne les couchers de soleil.

Mais après les calmes plats du matin, la brise de mer se lève. Elle glisse le long des têtes de ces milliers d'arbres et incline leurs panaches. Bientôt, le vent ayant fraîchi, vous entendez le frottement des palmes les unes contre les autres et les troncs flexibles commencent à se balancer. Vers le soir, le bois tout entier est en mouvement et celui qui voyage sur la grand-route tressaille plus d'une fois à la chute des noix de coco cueillies par le vent sur leurs fragiles attaches. Elles tombent à la volée, résonnent comme des balles de jongleur, puis rebondissent souvent par terre à plusieurs pas de leur point de chute. »

Hermann Melville
« Omoo ou le vagabond du Pacifique »

Des Nouvelles du Parc des Palmiers

Thierry HUBERT

Le Journal de l'Île de la Réunion et le Quotidien ont relaté l'examen par le Conseil Municipal du Tampon, lors de sa séance en date du 28 avril 2004, du dossier de demande de subvention afférent au futur Parc des Palmiers des Trois Mares.

Que retirer de la lecture de ces articles ? Tout d'abord, et c'est bien le plus important, nous avons confirmation que le projet continue d'avancer puisque les demandes de subvention auprès des principaux bailleurs de fonds, que sont la Région et l'Europe, sont en route.

Financièrement le projet a été recadré à hauteur de 10 millions d'euros, ce qui est une coquette somme et la Commune pense que cet équipement participera au développement économique et touristique du Tampon ; et nous pourrions ajouter de l'ensemble de l'île.

Nous apprenons également que les terrains d'assiette du projet sont en cours d'acquisition et que la création d'une retenue collinaire est envisagée pour satisfaire aux besoins en eau du parc. Des études de définition sont envisagées ainsi que les nécessaires études d'impact, sur l'eau et le paysage en vue de la déclaration de l'utilité publique de l'opération.

Le JIR se permet de douter de l'intérêt de l'opération, allant jusqu'à parler de « folie des grandeurs ». La folie des grandeurs c'est un peu le journaliste qui l'alimente en écrivant qu'il existe 6 500 espèces de palmiers dans le monde entier, alors que les amateurs éclairés, que nous sommes, savent que le nombre d'espèces varie selon les auteurs de 2 800 à 3 000, ce qui n'est déjà pas si mal. Par contre l'objectif ambitieux affiché est bien de regrouper au moins 1 000 espèces différentes de palmiers dans le futur parc.

L'association Palmeraie-Union a choisi de soutenir ce projet en s'associant avec la Commune du Tampon. Ce partenariat s'est concrétisé par la signature, le 6 novembre 1998, d'une convention qui définit notre rôle à travers une mission générale d'assistance conseil et la mise à disposition de graines et de plants pour le parc.

C'est ainsi qu'une unité de multiplication est en service depuis le début de l'année 2000. Près de 10 000 plants appartenant à 180 espèces sont en cours d'élevage et l'unité continue à produire les palmiers nécessaires au projet à partir de graines provenant du monde entier.

L'ouverture du parc pourrait avoir lieu en 2007, si tout se déroule comme prévu...

LE JOURNAL

L'ACTUALITÉ

LE TAMPON :
PROJET D'UN GIGANTESQUE PARC TOURISTIQUE À TROIS MARES

Au royaume des palmiers

Le projet est gigantesque. À l'horizon 2006, la commune du Tampon compte inaugurer un parc de près de 20 hectares au niveau de Trois Mares. Désormais pour l'instant "Parc des Palmiers", ce lieu regroupera un millier d'espèces de palmiers éponymes existant sur la zone océanique. Un hectare d'un hectare et un parc de mille hectares complèteront le tableau.

Des millions d'euros d'investissement, 18,5 hectares, un millier de palmiers d'espèces différentes, un lieu d'un hectare. Quelle aventure ! Le projet du Tampon ? La folie des grandeurs se dessine à l'échelle d'un hectare. Des élus et de son maire André Thier. Au Japon, on en dit pas mal, d'une importante capitale pour le tourisme et les Réunionnais ? On habite la nuit de la région à l'échelle. Mais pour l'instant, et au vu des premières réalisations, on ne peut pas dire que le projet soit en route. Il est tout à fait possible de voir l'ensemble des espèces de



La Réunion compte 350 espèces de palmiers endémiques sur les mille existantes dans l'océan indien. (Philippe Lecoq)

venir la retenue collinaire de 50 000 m³ d'eau en cas de fortes pluies. Des palmiers, actuellement à l'état de jeunes pousses dans des pots de 50 cm, seront transférés dans le site du parc. Le coût de ces travaux est évalué à 10 millions de francs. Le conseil municipal du Tampon se sera pas la peine à supporter l'opération. Hier après-midi, lors du conseil municipal, les élus ont voté la création d'une unité de multiplication de palmiers d'espèces différentes, ce qui n'est déjà pas si mal. Par contre l'objectif ambitieux affiché est bien de regrouper au moins 1 000 espèces différentes de palmiers dans le futur parc.

CONSEIL MUNICIPAL DU TAMPON

Le parc des palmiers en route

Le parc des palmiers et l'opportunité de création d'une retenue collinaire. Suivent les nécessaires études d'impact au regard de la loi Bouchardau, de la loi sur l'eau, de la loi paysage, avant l'établissement d'une déclaration d'utilité publique et une mise en compatibilité avec le plan d'occupation des sols. Enfin, la commune devra acquiescer les 96 500 m² du futur parc qui ne lui appartient pas. Hier, les élus ont sollicité les subventions du Docup pour ces études et ces acquisitions immobilières. Un peu plus de 13 millions d'euro est prévu pour cette phase de l'opération. Le parc des palmiers, à la fois parc touristique et jardin de collection, est réalisé en collaboration avec les associations Palme-

raie-Union et Palmito Palm. La commune espère que ce projet contribuera au développement économique et touristique du Tampon.

50 000 pour les taxes. D'autre part, le conseil municipal s'est penché sur son plan d'apurement du nombre des autorisations de stationnement de taxis en votant un principe d'indemnisation des taxis. A huit taxistes souhaitant bénéficier du plan d'apurement et retirer leur licence dès cette année. Quatre ans sont candidats à la cessation d'activité l'année prochaine. L'indemnisation, votée hier pour ces taxistes, se monte à 50 000 €, financée à part égale par la commune et le conseil général.

Le conseil municipal du Tampon a d'ailleurs plus intérêt à réduire le nombre de taxis collectifs qu'elle veut développer sa régie communale de transport et son réseau de « taxis ». Huit taxistes souhaitent bénéficier du plan d'apurement et retirer leur licence dès cette année. Quatre ans sont candidats à la cessation d'activité l'année prochaine. L'indemnisation, votée hier pour ces taxistes, se monte à 50 000 €, financée à part égale par la commune et le conseil général.

Une Population Exceptionnelle de Lataniers Rouges dans le Sud Sauvage

Nicole LUDWIG

Les Lataniers sont les palmiers emblématiques de l'archipel des Mascareignes, chaque île possédant son palmier spécifique. Le latanier rouge, *Latania lontaroides*, est l'espèce endémique de La Réunion que l'on rencontre en ordre très dispersé sur le littoral ouest et sud de l'île, avec également une petite population dans le cirque de Mafate, au-dessus du Bras des Merles. La toponymie, comme la Ravine des Lataniers à La Possession, évoque le souvenir ancien d'une présence beaucoup moins discrète que de nos jours.

Durant plus de deux siècles le latanier rouge a été pour les Réunionnais une sorte de « palmier providence » fournissant à bon compte pièces de bois et matériaux de couverture pour l'édification des dépendances agricoles et des « cases » les plus modestes. A l'arrivée des premiers colons, le latanier est aussi la seule « espèce fruitière » présente sur l'île, dont on consomme l'albumen des graines immatures.

La surexploitation de l'espèce a entraîné sa raréfaction. Néanmoins, tant que le palmier a été jugé « utile » des mesures conservatoires ont pu être prises ponctuellement. Si la « pomme latanier » se mange encore occasionnellement, le reste du latanier n'a plus guère d'utilité et le chou très amer n'a jamais suscité l'appétit des gourmets.

Autre cause de disparition des lataniers en zone agricole, l'épierrage mécanique conduit depuis une trentaine d'années. Subventionné par la SAFER et exécuté au moyen de gros engins, il a libéré les champs de canne des enrochements et des grosses boules de basalte mais aussi des îlots de lataniers qui s'y étaient maintenus. C'est ainsi que les derniers lataniers de Terre Rouge, dans un écart agricole de Saint-Pierre, ont été « éradiqués » à la fin de l'année 2003. Vingt ans plus tôt, ceux de Manapany avaient subi le même sort.

Le latanier rouge reste néanmoins bien présent sur la côte sud de La Réunion, depuis la Ravine des Cafres à l'ouest, jusqu'à Vincenzo à l'est, avec une zone de plus forte concentration à Grand Bois et sur les falaises littorales à proximité de Grande Anse (Commune de Petite-Île). C'est en 2002 que **Philippe De Vos** nous a signalé la présence d'une « petite forêt de lataniers surgissant d'une côte vierge », au lieu dit Cap de l'Abri, tout près de la plage de Grande Anse.

Située au sommet de la falaise, en même temps que sur une sorte de méplat à mi-hauteur protégé par l'avancée du Cap de l'Abri, cette station de *Latania lontaroides* est installée sur un affleurement d'océanite liée à une activité du Piton de la Fournaise vieille de 300 à 400 000 ans.

On y a dénombré près de 200 sujets, la plupart adultes, dont 73 pieds femelles aux infrutescences lourdement chargées, qui sont distribués en 3 groupes. Les stipes ont une hauteur de 6 à 8 mètres, un diamètre moyen de 20 cm avec une base très souvent élargie (diamètre : 45 cm). Les pieds jumeaux n'y sont pas rares, avec des renflements basaux qui confluent ; ils sont issus de la germination de très grosses graines renfermant deux embryons. S'agissant de l'âge de ces lataniers, il est difficile d'avancer une estimation fiable car les conditions édaphiques (lithosol) et climatiques (embruns, vents), particulièrement rudes, doivent ralentir la croissance ; on peut toutefois penser que bon nombre d'entre eux sont centenaires.

La « forêt » de lataniers rouges du Cap de l'Abri



En escaladant la falaise depuis Grande Anse, on découvre les lataniers au-dessus des fourrés de manioc marron bord de mer.
(Cliché : **Thierry HUBERT**)



Sous-bois de lataniers tapissé d'une litière de palmes sèches ; en lisière quelques chocas bleus et les fourrés de manioc marron et takamaka de Madagascar (Cliché : **Lauricourt GROSSET**)

Le sol encombré de grosses boules d'océanite est recouvert d'une litière de palmes sèches qui, si elle freine la régénération par semis, a le mérite d'empêcher la pénétration du site par les espèces présentes autour des populations de lataniers. En octobre 2003, date de notre précédente visite, nous avons remarqué sur le sol de nombreuses germinations de latanier, au stade une ou deux épiphylls. Si les conditions ambiantes sont a priori peu favorables à la régénération, les réseaux de diaclases et les fissures élargies où s'accumulent humus et terre fine amenée par les eaux de ruissellement permettent aux graines germées d'y enfoncer leur pivot avant que ne se développe l'ébauche de système racinaire. Fin mai 2004 nous ne trouvons qu'une seule germination et aucune trace de « pommes latanier » à terre, ce qui semble indiquer que des collecteurs de graines (et de semis !) sont passés par là. L'accès au site en escaladant la falaise à partir de la plage de Grande Anse est pourtant acrobatique, tandis que le passage par le haut, obligeant à traverser propriétés privées et champs de canne, est soumis à l'autorisation des propriétaires.

La population de lataniers du Cap de l'Abri est inféodée à un écosystème littoral comportant de nombreuses espèces exotiques, dont certaines à fort pouvoir envahissant. On trouvera dans le tableau ci-dessous la liste des espèces présentes ainsi que leur statut.

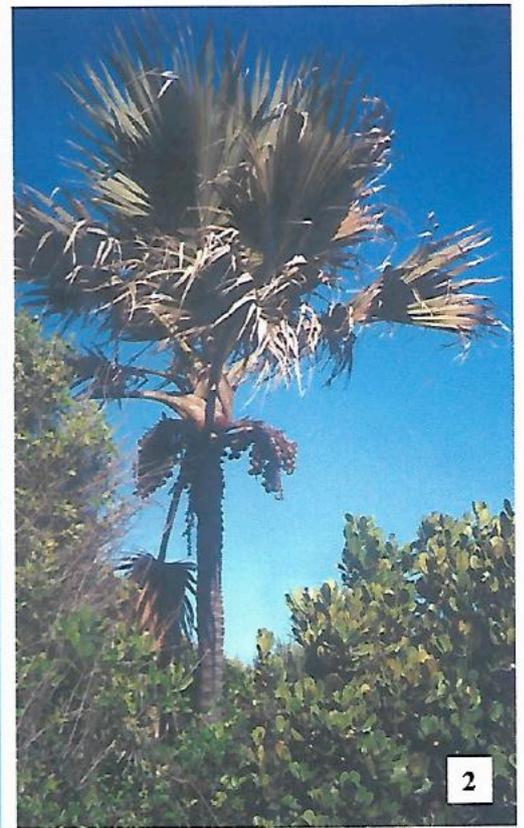
Espèces	Nom vernaculaire	Statut	Aspect
<i>Agave vera cruz</i>	Choca bleu	Exotique (Mexique)	Succulente acaule (1,5m à 2m de hauteur)
<i>Canavalia rosea</i>	Patate cochon	Pantropicale	Liane herbacée rampante
<i>Ipomoea pes-caprae</i>	Patate à Durand	Pantropicale	Liane herbacée rampante
<i>Lantana camara</i>	Galabert	Exotique (Amérique Centrale)	Arbuste sarmenteux avec rameaux épineux
<i>Latania lontaroides</i>	Latanier rouge	Endémique	Palmier monocaule
<i>Noronhia emarginata</i>	Takamaka de Madagascar	Exotique (Madagascar) ou indigène ?	Petit arbre à fruits ovoïdes
<i>Pandanus utilis</i>	Vacoa	Exotique (Indonésie ?) ou pan tropical ?	Arbuste avec racines échasses
<i>Scaevola taccada</i>	Manioc marron bord de mer	Pantropicale	Arbrisseau dressé ou plus-ou moins rampant
<i>Schinus terebinthifolius</i>	Faux poivrier	Exotique (Amérique du sud)	Arbuste ou petit arbre très ramifié
<i>Stenotaphrum dimidiatum</i>	Traînasse	Indigène ?	Gazon à souche traçante
<i>Trema orientalis</i>	Bois d'Andrèze	Exotique (Madagascar)	Arbuste

Il est intéressant de noter qu'au moins 6 de ces espèces sont exotiques, que 2 d'entre elles (*Lantana camara* et *Schinus terebinthifolius*) sont d'authentiques pestes végétales et qu'une troisième, l'*Agave vera cruz*, est potentiellement envahissante. Deux autres espèces fréquentes dans la végétation littorale du secteur, et notamment à Grande Anse, *Casuarina equisetifolia* et *Flacourtia indica* n'ont pas été trouvées sur le site. Cela étant, il reste que plusieurs espèces végétales recensées caractérisent bien le domaine littoral des côtes rocheuses du sud de l'île :

- *Canavalia rosea* et *Ipomoea pes-caprae* sont typiques des groupements de haut de plage et participent au recouvrement du sol dans l'étage inférieur du site ;
- *Scaevola taccada* se présente sous forme de buissons nains à belles feuilles luisantes et charnues ;
- *Pandanus utilis* et *Noronhia emarginata* constituent une sorte d'écran coupe vent au niveau intermédiaire pour les lataniers se trouvant en retrait.



1



2



3



4



5

Légende

- 1 - Infrutescences de latanier rouge.
- 2 - Un pied femelle de latanier avec à sa droite une touffe de takamaka de Madagascar (*Noronhia emarginata*).
- 3 - Litière de palmes sèches sous les lataniers ; au premier plan quelques rameaux de traïnasse (*Stenotaphrum dimidiatum*).
- 4 - « Pommes latanier » attaquées par des rats.
- 5 - Plantule de latanier au stade deux éophylles.

Clichés : *Nicole LUDWIG*

Celles-ci ne sont pas spécifiques d'un écosystème littoral réunionnais ; c'est davantage l'association d'espèces pantropicales avec le *Noronhia emarginata*, endémique des forêts littorales du sud-est malgache et depuis longtemps naturalisé à La Réunion, et surtout la présence de *Latania lontaroides* qui confère à la côte du Sud Sauvage sa véritable originalité.

Le site du Cap de l'Abri semble être le fleuron de ce littoral avec sa population exceptionnellement dense de lataniers rouges. Il est néanmoins fragilisé par plusieurs facteurs :

- Un environnement fortement anthropisé qui se traduit par l'omniprésence des champs de canne à sucre jusqu'au bord de la falaise et le mitage des terres par des habitations toujours plus nombreuses.
- La présence de pestes végétales en périphérie de station et les risques bien réels d'intrusion.
- La récolte excessive des semences pratiquée depuis quelques temps par les pépiniéristes de la place et les négociants en graines de palmiers ; ce à quoi il faut malheureusement ajouter des récoltes de germinations dont la survie ultérieure, après transplantation, est très aléatoire.
- L'action prédatrice des rats (*Rattus norvegicus* ?) qui consomment les jeunes « pommes latanier » sur pied et semblent particulièrement friands de l'albumen des graines. Leur impact reste cependant assez limité pour l'instant et nous n'avons observé qu'une seule infrutescence attaquée lors de notre dernière visite.

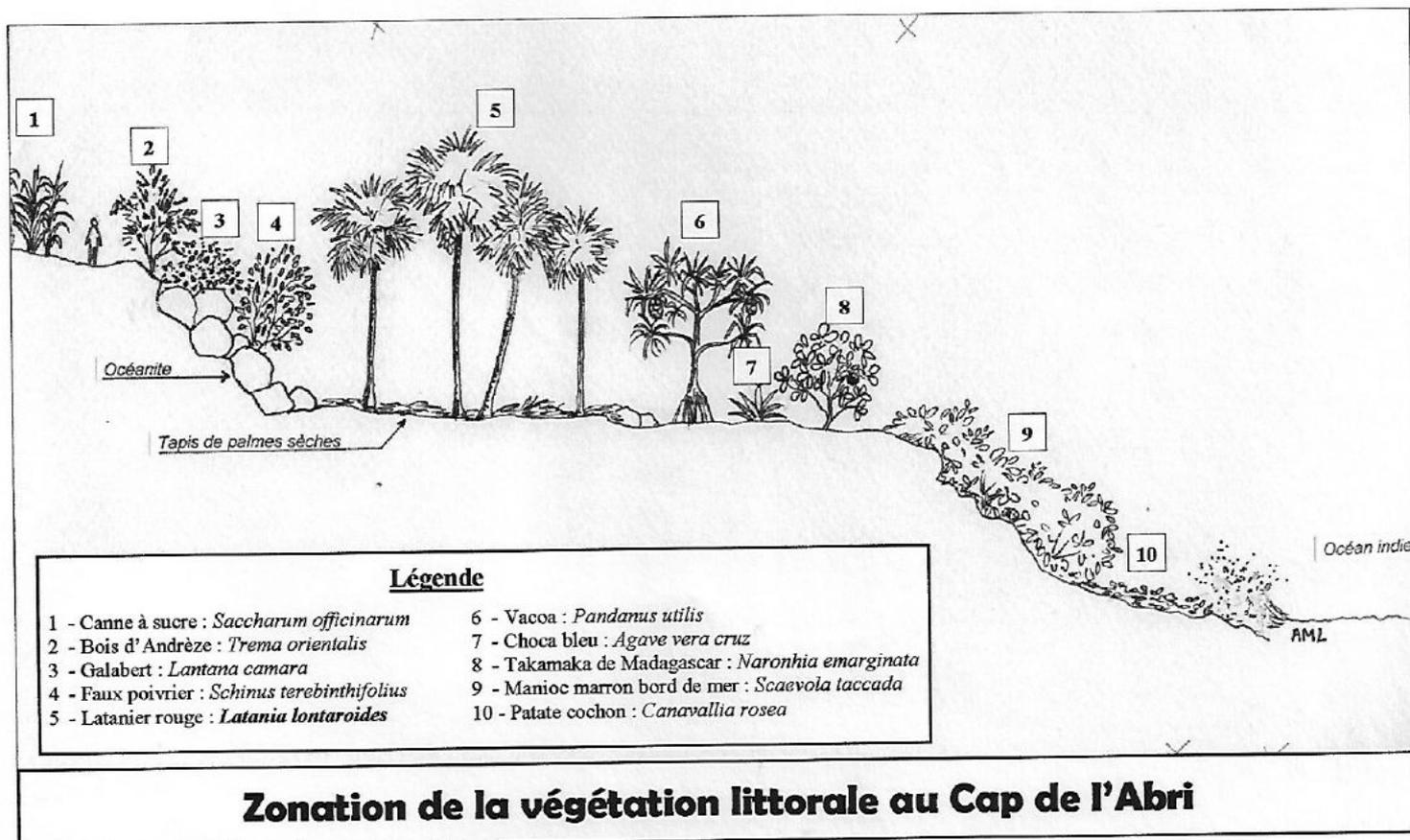
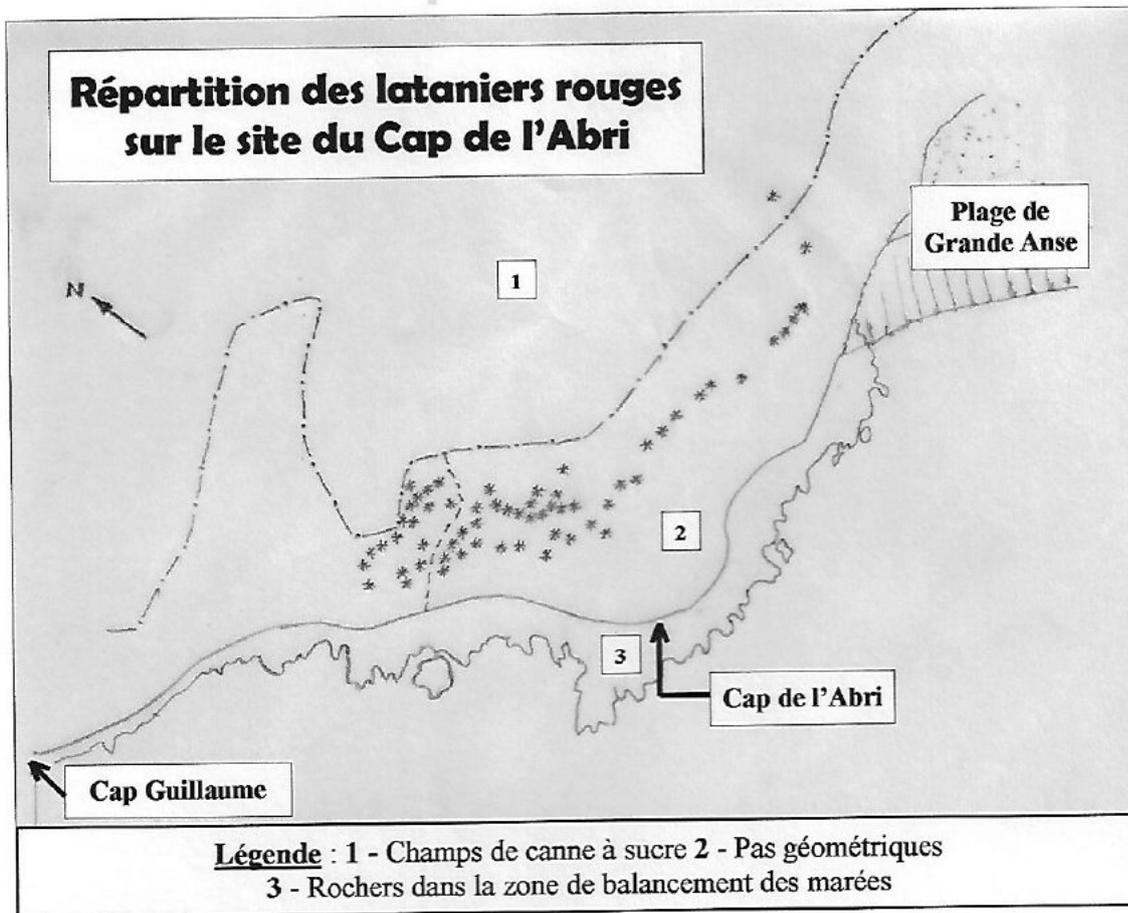
Devant l'intérêt de tout premier ordre que présente la population de *Latania lontaroides* du Cap de l'Abri, des mesures conservatoires paraissent devoir s'imposer très rapidement. Peu compliquées à mettre en œuvre, dès lors qu'il existe une volonté affirmée de protection, nous mentionnerons :

- L'éradication prudente et raisonnée de *Lantana camara* et *Schinus terebinthifolius* avec arrachage manuel des souches, en progressant de façon centrifuge.
- La réalisation de semis in situ de *Latania lontaroides* sur les surfaces ainsi dégagées, mesure associée à la réintroduction de jeunes plants issus de graines prélevées sur le site.
- La lutte contre l'action prédatrice des rats en procédant au baguage des pieds femelles afin de les empêcher d'atteindre les infrutescences sur pied.
- La surveillance du site par les éco-gardes littoraux afin de prévenir l'arrachage des semis et la récolte abusive des semences.

Ces mesures devraient renforcer la dynamique de régénération de la population du Cap de l'Abri et induire son extension aux dépens des pestes végétales envahissantes. Il s'agit donc d'un travail de restauration de l'écosystème littoral qui paraît indispensable car la station de *Latania lontaroides* du Cap de l'Abri est unique à La Réunion par le nombre des individus qui y sont regroupés au sein d'un écosystème installé sur des falaises littorales. Cela justifie toutes les dispositions qui doivent être prises pour sauvegarder le site.

Nous espérons que tous les partenaires locaux : Conservatoire du Littoral, Région Réunion, Département de la Réunion, DIREN, ONF, Mairie de Petite-Île, CIVIS, Conservatoire de Mascarin, SREPEN, APN, ainsi que l'Association Palmeraie-Union à qui revient le mérite d'avoir « découvert » le site, puissent œuvrer de concert pour assurer la préservation des lataniers rouges du Cap de l'Abri.

Répartition des lataniers rouges sur le site du Cap de l'Abri



Latania Gourmand

Cœur de Cocotier en Sauce

Pour 4 personnes

Ingrédients :

<i>500 à 600 gr de cœur de cocotier préalablement blanchi</i>	<i>40 gm de farine</i>
<i>6 gm d'ail</i>	<i>5 dl de lait</i>
<i>50 gm d'oignon</i>	<i>2 dl de coulis de tomate</i>
<i>10 gm de sel de St-Leu, sel et poivre</i>	<i>gingembre en poudre</i>
<i>70 gm de beurre</i>	

Piler les gousses d'ail avec le gros sel jusqu'à obtention d'une pâte. Eplucher et hacher très finement l'oignon.

Faire chauffer 30 gm de beurre et y mettre ail et oignon pour les faire chauffer sans roussir (cuisson à blanc : 20 mn). Préparer une sauce blanche (Béchamel) faite avec 40 gm de beurre et 40 gm de farine mouillée avec 5 dl de lait. Assaisonner avec le sel et le poivre et y incorporer l'ail et l'oignon cuits à blanc.

Egoutter les morceaux de cœur de cocotier, les disposer dans un plat, napper avec la sauce blanche chaude.

Décorer le tour du plat avec un coulis de tomates dans lequel on a mis une pointe de poudre de gingembre.

Recette offerte par l'association de l'Ordre International des Disciples Auguste Escoffier de l'Océan Indien.

oooooooooooooooooooo

Retour sur Latania n° 10

Dans l'article de Bernard Le Bossé sur le Jardin Botanique de Papeari à Tahiti, paru dans le numéro de décembre 2003 de « Latania », les photos 1 et 2 de la page 21 montrent un beau spécimen de *Metroxylon* ou sagoutier qui pourrait appartenir à l'espèce *Metroxylon vitiense* ou *M. amicarum*, originaire des îles Fidji pour le premier, ou des îles Caroline pour le second, dans l'Océan Pacifique. Le genre *Metroxylon* comporte 5 espèces fréquemment cultivées dans les îles du Pacifique ouest en raison de leur intérêt économique : production de sagou, de chaume de couverture et d'ivoire végétal.

Une erreur de détermination s'est glissée dans l'article de Nicole Ludwig consacré aux palmiers du Port de la Pointe des Galets. Le *Coccothrinax* de la propriété Amodjee n'est pas *C. miraguama* mais plus vraisemblablement *C. barbadensis*.

Brèves

Petite Annonce

A chaque fois que nous exposons l'extraordinaire palmier « Rouge à lèvres », *Cyrtostachys renda*, nous sommes assaillis de demandes visant à acquérir cette espèce rare sous nos cieux.

Yvon PAYET, membre de Palmeraie-Union et directeur de l'Horticole Yvon PAYET, est disposé à mettre en vente quelques exemplaires de ce palmier aux membres de Palmeraie-Union, exclusivement.

Pour réaliser l'acquisition dont vous rêvez depuis longtemps, il suffit de vous présenter à la jardinerie *Hyper Jardin* de Saint-Paul (tél 45 50 40) ou de Saint-Louis (tél 26 21 20), muni du présent *Latania*.

Notez toutefois que cette espèce est réservée aux jardins littoraux allant de Sainte-Marie à Saint-Joseph en passant par la côte Est ; la région Ouest n'est vraiment pas propice à la culture du palmier « Rouge à lèvres », à moins de pouvoir reconstituer un environnement particulièrement chaud et très humide.



Contrats de Culture

Sous l'impulsion de notre dynamique Président, Thierry HUBERT, la DDE et la Région lancent actuellement des contrats de culture pour produire 5 500 lataniers rouges, *Latania lontaroides*. Ces palmiers sont destinés à embellir le réseau routier national de la micro-région Sud de l'île. D'ici 4 à 5 ans, le paysage des abords routiers du Sud va donc s'enrichir de belles plantations d'alignement de notre plus emblématique palmier endémique.

Nécrologie

Georges-Marie CHASSAGNE nous a quitté prématurément le 31 mars 2004. Planteur à Sainte-Suzanne, il était membre de Palmeraie-Union et de Jardins Créoles.

Il animait la bourse aux plantes qui se tenait chaque année sur le domaine familial du Grand Hazier. Il accueillait volontiers les visiteurs dans son extraordinaire jardin dominant l'océan à proximité du phare de Bel Air. Avec le talent d'un passionné et d'un collectionneur, il y avait réuni, outre les roses de Bourbon qu'il affectionnait, de nombreux palmiers, avec une prédilection pour les espèces seychelloises, des arbres à épices et un verger de fruitiers d'une richesse exceptionnelle, où « fruits lontan » cohabitaient avec fruits venus de tous les horizons.

Nous ne le verrons plus partager avec ses amis ses trouvailles botaniques.

A son épouse et à ses enfants nous tenons à exprimer toute notre sympathie et notre tristesse.

Nicole LUDWIG

